

Lo Cant de las vilas / le chant des villes



Volume 2 de la collection « Florilègi occitan ».
Quelques pistes d'utilisation pédagogiques et documents complémentaires
Jean-Claude Forêt et Marie-Jeanne Verny

Table des matières :

Présentation.....	2
Travaux généraux	3
Sur la section « Vilas occitanas ».....	3
Sur la section « Vilas d'endacòm mai ».....	3
Sur la section « Vilas viventas »	3
Des ateliers d'écriture.....	4
Dralhas per faire parlar.....	4
Approches des textes	6
<i>Lo Cant de las vilas</i> – Annexes et compléments	26

Présentation

Lorsque nous avons inauguré cette collection en 2006, avec le premier volume intitulé *Bestiari*, notre intention était de créer, en occitan, une série d'anthologies thématiques comme il en existe de nombreux exemples en français ou en d'autres langues. Si nous avons déjà publié dans la revue *Lenga e País d'òc* de nombreux groupements de textes thématiques (cf. index détaillé de la revue en ligne sur le site du CRDP), ceux-ci ont un volume réduit et correspondent plutôt à des séquences pédagogiques limitées dans le temps et présentées dans leur cohérence et leur globalité.

La collection « Florilègi occitan » est d'une tout autre ampleur et elle veut offrir aux utilisateurs, et d'abord aux enseignants, un choix important de textes dans lequel ils pourront librement puiser pour bâtir leurs propres séquences pédagogiques.

Le public auquel sont destinés ces petits volumes, accompagnés d'un C.D. dans lequel les textes sont lus - ou chantés - est varié. On peut cependant signaler que si *Bestiari* peut facilement - et sans que ce soit limitatif - toucher un public de scolaires et de collégiens, *Lo Cant de las vilas* est plus directement tourné vers les grandes classes des collèges, les lycées ou l'université.

Autre spécificité de ce volume 2, la polyphonie qui nous a semblé devoir naturellement accompagner la thématique de la ville. À côté de l'occitan, qui demeure majoritaire, plusieurs langues sont présentes dans l'anthologie : allemand, amazigh, anglais, arabe, breton, catalan, espagnol, français, grec et italien. Ces langues sont présentes aussi, bien évidemment dans le CD qui accompagne le livret. Comme dans *Bestiari*, et plus encore, nous avons voulu faire une place dans le CD à la musique. C'est ainsi qu'il contient, pour l'occitan, des passages de Claude Marti ou de Mauresca Fracas Dub, et que les textes anglais, arabe et breton sont aussi mis en musique.

Trois sections ont été définies :

- vilas occitanas / villes occitanes
- vilas d'endacòm mai / villes d'ailleurs
- vilas viventas / villes vivantes, cette dernière section présentant la ville en général, provoquant tour à tour attirance ou répulsion.

Les textes publiés sont tous des textes contemporains, certains même, le poème amazigh de Noureddine Bakrim ou le texte breton écrit et chanté par Loeiz Kawan, ont été créés spécialement pour cette anthologie.

Cependant, nous avons aussi composé un choix de textes du XIX^e siècle sur les villes occitanes. Ils figurent ici, en complément, et permettront par exemple aux enseignants d'effectuer un travail de comparaison sur le changement de visages des villes au cours de l'histoire. En cela le concours du professeur d'histoire-géographie pourra être sollicité.

Quelques pistes possibles d'utilisation pédagogique :

Travaux généraux

Sur la section « Vilas occitanas »

Cela pourra être l'occasion d'un travail sur la géographie de l'espace occitan. Belle occasion aussi de remettre en cause les clichés sur la ruralité qui serait consubstantielle aux langues régionales.

Nous avons souhaité faire figurer dans cette anthologie le plus grand nombre de villes possible. Ce sera aussi l'occasion de présenter la symphonie et la polyphonie que composent les dialectes de l'occitan puisque les textes sont dits, dans le CD d'accompagnement, par des locuteurs « naturels » du dialecte dans lequel ils ont été écrits.

Sur la section « Vilas d'endacòm mai »

C'est sûrement dans celle-ci et dans celle qui suit que les langues utilisées sont les plus variées, et ce pourra être l'occasion d'un travail en liaison avec les professeurs de langues.

Il sera aussi possible de poursuivre la réflexion sur les préjugés sociolinguistiques : non seulement l'occitan peut parler de la ville, mais il peut aussi parler des villes d'ailleurs, à commencer par des villes françaises hors de l'espace occitan.

On pourra ainsi approfondir le travail sur tel ou tel auteur, de Jean-Marie Auzias dont le recueil *Lo Manjatemps*, comme le fit toute sa vie l'auteur, chercheur en anthropologie, parcourt le monde, à Jean-Marie Pieyre dont les deux principaux ouvrages *L'òme de Magalona*, ou *Rai la mòrt*, présentent des images saisissantes de l'actualité urbaine. On pourra à ce sujet se référer à nos pistes de lecture sur ce dernier ouvrage, parues dans le numéro 39 de la revue *Lenga e País d'òc*. On pourra encore travailler sur le *Portulan* de Roland Pécout qui présente tant de visages de villes orientales. Là aussi nous nous permettons de renvoyer à notre ouvrage *Enrasigament o nomadisme, trajectoire d'un écrivain occitan de la fin du XX^e siècle*, Roland Pécout, IEO/IDECO, 2004, notamment la section intitulée « Villes et multitudes », p. 269 – 276 dont nous reproduisons quelques passages en annexe.

Sur la section « Vilas viventas »

On pourra faire travailler les élèves ou les étudiants sur les images contrastées offertes de la ville, entre fascination et répulsion. Certains textes gagneront à être étudiés en contrepoint, comme ceux de J. C. Forêt et de P. Gardy.

Les textes privilégient parfois la matérialité de la ville, parfois, ils s'attachent plutôt aux figures humaines qui la peuplent. On pourra demander aux élèves de dire, après une lecture rapide de l'ensemble des textes de la section, lequel de ces aspects est tour à tour privilégié.

Des ateliers d'écriture

Il nous paraît possible d'organiser des ateliers d'écriture sur ce thème des figures urbaines, ce que nous avons réalisé en 1994-1995 sur la ville de Nîmes, avec l'intervention du conteur-écrivain-pédagogue Georges Gros¹. Les élèves, sur les conseils de Georges Gros, étaient partis en quête d'idées collectées à travers une exploration de la ville par équipes. Certaines équipes enquêtaient sur la couleur blanche, d'autres sur le noir, ou le vert ou le rouge. D'autres écoutaient et notaient ce qu'ils entendaient, paroles, cris ou bruits. D'autres notaient les animaux observés, ou les végétaux, ou les personnages féminins, ou les enfants... Ils rapportaient de leur quête des notations de l'insolite du quotidien, qu'ils s'efforçaient, avec l'aide de dictionnaires et du professeur, de transcrire en occitan. Le matériau verbal recueilli par l'ensemble des équipes de plusieurs classes était recueilli par le professeur et distribué à l'ensemble des élèves qui y puisaient matière à construire récits ou tableaux. Ce travail peut se faire en cours d'occitan, mais aussi de français, et, pourquoi pas, d'espagnol, d'anglais ou de tout autre langue.

On pourra également travailler à partir de photos de personnages urbains, particulièrement faciles à trouver dans des magazines divers : chaque élève choisit une photo et imagine une histoire autour du personnage qu'elle représente.

Une autre piste consiste à travailler sur le plan d'une ville, sur les noms de rues ou de quartiers d'origine occitane (particulièrement nombreux à Nîmes (Camplanier, Puech du Teil, Pareloup, Antiquailles, La Planette...), mais présents dans toutes les villes) et de prendre ces noms de lieux, leurs dénotations et leurs connotations, comme bases de l'écriture de petits textes en vers ou en prose.

Dralhas per faire parlar / Pistes pour faire parler

Parmi les sujets qui pourront faire l'objet de débats, avec, bien sûr, l'objectif d'utiliser la langue :

- l'urbanisme, entre l'esthétique des bâtiments, et la vie qu'ils abritent, entre « nécessités » économiques et besoins sociaux. Cf. les textes de Georges Gros, Felix Daval, Guiu Matieu.

¹ Cf. *Paraulas per una ciutat*, Nîmes, Lycée Camargue, 1995.

- la ville, entre traces de l'histoire et actualité (textes de Bodon sur Clermont-Ferrand, de Minuissi sur Nice, de Jean Larzac sur Montpellier).
- la ville et ses rapports avec son environnement géographique (Marseille tournée vers la mer, Montpellier vers les Cévennes, Nice entre mer et montagnes, Sète, Arles ou Marseille portes du Maghreb...)
- la ville contemporaine entre étalages de biens de consommation et présence de l'extrême misère. Cf. les textes de Gui Matieu.
- les personnages de la ville, entre silhouettes anonymes à peine esquissées et épaisseur humaine devinée (Gui Matieu, J.M. Petit)

Approches des textes

Nous n'avons pas la prétention de donner ici des fiches exhaustives pour permettre aux enseignants d'aborder les textes qui sont proposés dans le recueil. Nous n'avons pas non plus conçu de schéma unique d'approche. Nous proposons plutôt des pistes variées d'analyses ou de travaux induits par les textes, qui, souvent, nous ont dicté telle ou telle approche. Telle fiche sera plutôt conçue comme un ensemble de questions visant à aider l'enseignant à faire reformuler le texte, à en éclairer le sens immédiat et les connotations plus profondes. Telle autre proposera une grille de commentaire, telle autre des textes complémentaires ou des références de documents iconiques ou audiovisuels. Pour quelques auteurs, nous proposons une petite présentation biobibliographique.

R. Lafont - « Cantata de la misèria dins Arle »

Se poirà faire escotar als escolans l'interpretacion musicala de Jan-Maria Carlòtti :
CD *Dire*, MJ 004 / 2005.

Per dintrar dins lo tèxt :

- quin aspècte de la vila reten de'n primièr Robèrt Lafont ?
- los luòcs dins lo tèxt : cossí son organizats, e quina plaça i ten la vila d'Arle ?

Joan-Pau Creissac - « En Arle »

L'autor :

Nascut en 1955 (Montpelhièr, Eraut)

Joan Pau Creissac quitèt sos estudis universitaris per reprene la vinha de son grand. Partèja son temps entre son trabalh de viticultor, l'edicion e l'escritura. Foguèt, amb Rosalina Ròcha e Felip Gardy un dels animators de la revista literària *Jorn* (1980 – 1985) que puèi venguèt l'ostal d'edicion de poesia que Creissac e Gardy contunhan de lo bailejar, amb l'ajuda de Joan Claudi Forêt.

De tèxtes de Creissac se tròban regularament dins de publicacions collectivas, la revista *ÒC* entre autres.

Sa poèsia ditz la vida de cada jorn amb justesa, discrecion e simplicitat, al ras de las emocions e de las sensacions.

Principales publicacions :

1980 : *La Polsa de las pèiras*, dotze novèlas : Cercle dels estudiants occitans de Montpelhièr, Tarabusta.

1982 : *Sauta-Ròc*, librilhon pels enfants, 1982.

1988 : *Correspondéncia*, poèmas, prèmi Jaufre Rudel, Jorn-Federop.

1996 : « Un Estiu », novèla, *Enfanças*, Licèu Camarga, Nimes.

1997 : « Variacions de negre e de blanc », poèmas, *Colors*, Licèu Camarga, Nimes.

Lo tèxt :

Quinas expressions vos suggerís ? Cossí vos semblan los personatges evocats, e mai lo quite narrator ? Qual pòt designar la segonda persona qu'apareis a la fin del tèxt ?

Robèrt Allan - « Cant de la carrièra »

L'autor : nascut en 1927 (Montpelhièr), mòrt en Avinhon en 1998, foguèt obrièr maçon, artisan e jornalista a Avinhon. Recebèt en 1955 lo *Grand Prix des Belles Lettres Occitanas* per *Li cants dau deluvi* publicat en 1960. En 1995 los Cahiers de Garlaban publicquèron sota lo títol de *Quatre pouèmo chausit sas grandas compausicions liricas* : *Lo cantic dau brau*, *Lo poèma de l'ametla*, *La cantadissa d'Avinhon*, *Lo poèma dis amics* (compausadas entre 1956 e 1963). Allan es inspirat per la *Biblia*, mai que mai lo *Cantic dels Cantics* que revirèt en occitan e per Federico Garcia Lorca que ne revirèt d'unes tèxtes dins *Poèmas causits de Federico Garcia Lorca* (1976).

Elements de bibliografia :

« Lo cantic dau brau », 1956, *Les Cahiers du Sud*.

1960 : *Li cants dau deluvi*, Tolosa, I.E.O.

1963 : *Lo poèma dis amics*, prefaci d'A.P. Lafont, Avignon, Editions de la Méditerranée.

1974 : *Poèmas politics* (1959-1974), Védène, Comptador Generau dau Libre Occitan.

1976 : *Poèmas causits de Federico Garcia Lorca*, Védène, Comptador Generau dau Libre Occitan.

Lo tèxt dona una evocacion plan justa de la Carrièra dels Tenchurièrs, dins la part Oest de l'Avinhon del dedins dels barris. E mai se la carrièra es estada « netejada » dempuèi l'escritura d'aquel tèxt, òm i retrobarà las ròdas que foncionan amb l'aiga del riu que costèja la carrièra, las platanas e sas ruscas...

Se poirà comparar, per lors escolans e los professors de formacion ispanista, lo biais d'escriure d'Allan amb lo de Lorca.

Òm farà remarcar lo jòc d'Allan sus las caras paradoxalas de la vila, cada còp presentadas per lo repic « *tan bordilhosa e tan límpia* », « *tan sorneirosa e tan clara* », *tant abelana e tan cava* », e òm cercarà çò que l'evocacion conten de realiste e çò que conten d'oniric.

Maria Roanet - Besièrs

Nascuda a Besièrs dins un mitan popular a la fin de las annadas trenta, Maria Roanet foguèt professora de francés e menèt un temps una carrièra de cantaira occitana. *Dins de patetas rojas* es lo raconte autobiografic de son enfança menat a la tresena persona. M. Roanet s'i liura a una mena d'enquista etnologica sus aquela estranha tribu qu'es l'enfança, mai que mai a cò de las drolletas, son rites e sas cresenças.

Dins aqueste tèxte se pòirà estudiar aquel aspècte etnologic, sa precision documentària dins l'evocacion de la vida per carrièra, fins al mendre detalh. Se pòirà estudiar tanben « lo partit pres del pòble », sens cap de pintoresc, per la simpla enumeracion de sas activitats. Enfin lo natural de la lenga, rica e precisa, qu'es a ela sola un document sociologic. Fin finala, cossí l'objectivitat de la descripcion s'aliga a una connivècia prigonda amb l'objècte d'estudi ? Pòiriá èsser interessant de confrontar lo tèxte amb de tròces d'autors realistas o naturalistas, per exemple Maupassant o Zola (las descripcions del barri de la Goutte d'Or dins *L'assommoir*).

Ives Roqueta - Òda a Sant Afrodisi - Besièrs

Nascut a Seta en 1936, ont foguèt lo jove escolan de Robèrt Lafont, Ives Roqueta (marit de Maria Roanet e professor de francés coma ela) joguèt un ròtle important dins l'occitanisme de las annadas seissanta e setanta qu'unissiá revindicacion occitana e lucha sociala.

- *Òda a sant Afrodisi* es representatiu de la poèsia « engatjada » que se desvolopèt al torn de mai de 68. Se pòirà estudiar la liberacion de la forma poètica, la transgressión a l'encòp rabiosa e jubilatòria dels canons de la poèsia classica e mai recenta.

Qualques questions de se pausar :

- Perqué aqueste poèma s'intitola genericament « òda » ?
- Cossí las règlas (o absència de règlas) de l'òda, poèma long, se presta a una lirisme « flume » e descabestrat (longor dels versets, repeticions e represas) ?
- Quinas son las allusions als problèmas socials de l'epòca ?
- Quines son los imatges e los mites locals que donan sa fòrça a la colèra del poèta ?
- Quin imatge es aici donat de Besièrs ? Influéncia del subrrealisme francés. Se pòirà comparar aquela Òda al *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, que, de çò que ne ditz lo quiti Ives Roqueta, foguèt per el una lectura decisiva.

Bernat Manciet - Ifigenia e lo portau - Bordèu

Bernat Manciet (1923-2005) es saique lo poèta occitan mai original, quand seriá pas que per son « parlar negre » de las Landas que n'entretenguèt l'iperdialectalisme amb una mena de preciositat. Dans *Los Hòra-trèits o Ifigenia davant la gara*, tragèdia en cinc actes (mesa en scèna en francés per Gilbert Tiberghien), Manciet tresvira e borrola las règlas del genre, que transforma per nos donar una mena d'oratorio ont un gisclament d'imatges assaja de rendre lo desvariament de nòstra epòca. « *Le destin d'Iphigénie, la magicienne, veut qu'elle attire et sacrifie les émigrants poussés par la peur. Peuples des banlieues désorientées ou des pays qui les chassent, ils viennent échouer devant la gare où elle exerce ses pouvoirs. Les trains de nuit les emportent vers des destinations inconnues... La porte de la gare reste ouverte sur la peur du vide.* » (quatrena de cobèrta de la pèça)

Dins aqueste tròç, avèm una evocacion de la vila de Bordèu jos la pluèja. Se poirà estudiar la mescla dels registres : de neologismes e d'objèctes de la vida modèrna, lo vocabulari dels elements (aiga e pluèja) ; l'ensem destinat a crear un sentiment tragic d'angoissa e de mistèri... Sens parlar del gascon tant particular de Manciet...

Claudi Marti - Carcassona

Lo poèma cantat o « escandat » (« esclamat » ?) de Martí es un imne, una òda benlèu (una de mai dins aqueste recuèlh) a Carcassona. Cal interrogar los escolans sus çò que ne fa l'originalitat.

- Formalament, çò que primièr atira l'atencion es son ritme dodecasillabic (en alexandrins), que dona un ample epic a l'enonciacion poètica. La cançon poèma es una cavalcada a través sègles e païses, renduda sensibla pel quite ritme.

- Aquò's tanben la mescla de las lengas, francés, occitan e espanhòl. De segur se tracha pas de farotariá lingüística, mas d'un element biografic essencial a cò del cantaire : l'òme Marti s'es bastit sus elas a causa de son istòria personala : filh d'un refugiat republican e d'una occitana, foguèt abalit tre lo brèç dins lo rescontre de las lengas e de las culturas, congregat pels tressimacis de l'Istòria. Se pòt dire dins lo plen de son èsser pas que dins las tres lengas que son sieunas.

- D'aquí una vision originala de Carcassona. La Ciutat dins sos barris poiriá evocar l'embarrament, lo quite imatge del replegament identitari. Aquel imatge, Marti l'escoba d'ausida. Carcassona es pas una ciutatèla, es un luòc de rescontre ont convergisson totes los vents de l'Istòria, totas las migracions qu'an traversat lo país. Se poirà relevar aquelas allusions istoricas : « *Ibères au faciès turc* », Grècs, Celtes, caracos.

- Revirament donc d'una ciutatèla de pèira en figura femenina de l'acuèlh, erotizada : lo mot *amante(s)* torna en francés e en espanhòl, femenin dins un cas, masculin dins l'autre, coma se los sèxes s'escambiavan en meteis temps que las lengas. Serà interessant de recensar dins lo recuèlh lo nombre de vilas aital feminizadas coma un imatge d'amanta.

- Lo moviment general d'aquela cavalcada va del defòra, de l'avalida, cap a l'objècte cobejat. Es una remonta espaciala, amb d'amiras geograficas (las relevar e las explicitar : *Atax, Corbièras, Trivala*, aqueste darrièr nom designant la carrièra e lo barri ont se costejavan refugiats espanhòls e pichòt pòble autoctòn e ont se debanèt l'enfança del cantaire).

- Es enfin una remonta dins lo temps, una quista de l'enfança : « *Ma machine à souvenirs s'emballé / e me soveni e me soveni* », amb passatge significatiu del francés a l'occitan. Aital Carcassona, que son nom torna coma un repic, en biais d'apostrofas repetidas, es a l'encòp la destinatària femenina de la cançon (coma una « *dòna* » trobadoresca), la ciutatèla medievala restaurada per Viollet-Leduc, lo luòc de l'enfança, l'esplanada de totes los rescontres entre òmes, es a dire un espaci de fraternitat.

Joan Bodon - Sant Pèire de Jauda - Clarumont d'Auvernha

- Cercar sus un plan de Clarumont l'itinerari del narrator
- Cercar d'entresenhas sus los personatges istorics evocats, e escriure per cadun qualques linhas.
- Aspèctes realistas de la vila e aspèctes simbolicos (lo pòrt : que significa aquò ? Lo professor se poirà referir al contèxte : *Lo Libre dels Grands Jorns* e l'istòria del narrator.

Lemòtges e autras vilas del Lemosin - formuletas

Òm farà escriure als escolans de formuletas d'aquela mena, en partissent, per exemple, de las vilas de son departament, o dels vilatges de sa comuna.

Robèrt Lafont - « Òda a Marselha »

Encara una òda... Forma liure se n'i a. Estudiar aici l'encadenament d'imatges e la forma de las frasas. Relevar entre autras figuras las enumeracions, las apostròfas, las aposicions. A través aqueles imatges, quin retrach de Marselha dessenha lo poèta ?

Modernitat d'aqueste poèma en rompedura deliberada amb la tradicion felibrenca.

Comparar aquesta òda a qualques cançons de Victor Gelu (publicat per l'Ostau dau Pais Marselhés) o a la trilogia policièra de Jean-Claude Izzo.

Joan Larzac - « Aicí parlan los peirièrs » - Montpelhièr

Lo tèxt evòca tot plen de mestièrs ara desapareguts. Òm los farà descriure als escolans. Òm poirà cercar dins los noms de carrièra de Montpelhièr o de tot altra vila las marcas d'aqueles mestièrs desapareguts.

Mostrar tanben cossí s'encadena la modernitat de la vila, l'actualitat del punt de vista del narrator amb lo caractèr oniric de la vision que rapòrta.

Montpellier, Kerdu 2006

Quina vision de la vila es la de l'autor, aquí ? Vos sembla puslèu positiva, o negativa ?

Poèma, Max Roqueta - Montpelhièr

- la vila e l'endefòra : Montpelhièr e la Cevena, lo Peiron coma amirador.

Joan-Luc Sauvaigo - De la pòrta espalancada - Niça

- caracterizar l'imatge de Niça que dona aquel tèxt
- cercar sus un plan de Niça e sus de fotòs d'aquesta de qué pòt justificar la vision de l'autor
- mostrar lo rapòrt entre aquel tèxt e lo de Minuissi que seguís.

Miquèl Minuissi - Niça, de peis e de merenga

Dos tròces plan diferents del meteís tèxt, doas caras de la vila, dos mòdes de vision : lo mercat de peis e la vision triviala que n'es donada en plan raprochat, d'un costat, l'arquitectura polimòrfa de la vila donada en un long travelling

Joan-Maria Pieyre - Niça o los uèlhs de Chagall

Una altra vision encara de Niça, allegoria de la feminitat. Un tablèu erotic.
Percòrrer lo camin evocat sus un plan de la vila. Comparar amb l'itinerari presentat per Sauvaigo.

Jòrgi Gròs - Ciutat dau sòmi - Nimes

Aquel tèxt que n'avètz aquí un tròç presenta un quartier del centre de Nimes que faguèt l'objècte d'un plan de renovacion urbana, foguèt « netejat », pinturlejat de colors fresquetas, e, finalament, vuejat de tota la vida que l'animava.

- De qu'èra aquel barri, abans la renovacion ? Quinas frasas l'evòcan ?
- De qu'es vengut ara ?

Serà l'escasença de parlar de l'urbanisme, de l'equilibre de trobar entre l'estetica dels bastiments, las « necessitats » economicas, e la foncion sociala de la vila. I a gaire de vilas d'ara que coneguèsson pas aquel fòrabandiment del centre de las vilas de tota la poblacion modèsta que i viviá...

Joan Francés Mariòt - La Sala, usina abandonada

Dans ce texte, on observera la construction en accumulation de phrases nominales qui traduisent l'impression d'immense amas de ruines industrielles, privées de sens et de cohérence.

Pour un cours de civilisation, on pourra également, si l'on souhaite construire une séquence sur la vie et la mort des bassins miniers occitans, commencer une recherche sur le bassin de Decazeville Carmaux. On pourra prendre contact avec

l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Industriel du Bassin de Decazeville 10
avenue du 10 août ZI 12300 DECAZEVILLE Tél. : 05 65 43 09 18

Cette association édite

« *L'Ôme (l'Homme)* » un livre écrit en occitan et en français par André Pradel, un mineur-écrivain qui nous montre la terrible grève de l'hiver 1961-62 vue de l'intérieur Le livre + 1 C.D. en occitan : 13 €.

« *Travail* » un DVD, ce film a été tourné en partie dans le Bassin Decazeville-Aubin, vers 1917, d'après le roman d'Émile Zola. Même si la totalité de l'œuvre ne se déroule pas dans le Bassin (une partie du tournage a été effectuée au Creusot), on y découvre l'atmosphère ouvrière de l'époque à Decazeville. Le DVD : 25 €. CF : <http://patrimoni.macarel.net/spip.php?article24>

On utilisera aussi d'autres textes de Bodon, que nous reproduisons ci-dessous, dont le célèbre poème « Los carboniers de La Sala », interprété par Mans de Breish (disque « Alba d'Occitània » CD 802 852 :

Cette recherche pourra aussi se rapporter aux Cévennes. On se référera aux luttes de Ladrecht, à la pièce du Teatre de la Carrièra *Tabo ou la dernière Sainte Barbe* (P.J. Oswald, « Théâtre hors la France, 1974).

Documents annexes

Retorn a La Sala

L'escriveire avaironés Joan Bodon, qu'ajudèt als minaires de La Sala dins sa grèva granda de 1962 per gardar la produccion de carbon, torna sus plaça après la fin de la grèva e la liquidacion de las minas.

Soi tornat à La Sala. Los francimands dison "Decazeville". Ai davalada la carrièra Cairada. Las parets de totes los ostals son enfarnissadas de colors frescas ara que plòu pas mai la posca del carbon. Los magazins lusisson de totas lors veitras nòvas. Mai que totes lusís encara mai aval la joielariá.

"Decazeville" vòl téner son reng de capitala regionala, proclama la premsa locala. Las plancardas del Sindicat d'Iniciativas se quilhan a cada caireforc per afiscar la vocacion toristica del país qu'es pas pus « Negre ».

La carrièra Cairada, una mena de « Stalin Allee » coma dins un Berlin de roïnas.

De roïnas a La Sala. Benlèu pas encara. Se cal tirar de la carrièra Cairada e sègre las andronas. Aquí los ostalets negrejan encara, los contravents pindòlan, las veitras dels magazins son grisas o ranteladas. Òc, Manciet e Castan, vos sovenètz ? Aquel cafeton qu'anèrem beure. Roqueta i èra tanben. Lo curat e l'autre. Manciet cantava : « *les enfants s'ennuient le dimanche* ». [...]

Uèi la pòrta del cafeton es condemnada, la manada es tirada. Un papièr rosselós amb lo sagèl : « À vendre, s'adreçar a M^{en}X, assureur... »

² Cobèrtas de rantelas : telas d'aranhas o telaranhas.

³ Bernat Manciet e Felix Castan (mòrt en 2001), Ives Roqueta e son fraire curat Joan (de son escais-nom Joan Larzac) son d'escriveires occitans.

Manciet, Castan, Roqueta... E los autres. Quora tornarem a La Sala ? [...]

De La Sala a Aubin. « Vistalhatz La Descobèrta⁴, los escaliers ciclopeans. » Brave Sindicat d'Iniciativas de La Sala, aquí que comptam d'amics. Mas quant de temps encara La Descobèrta fumarà ? Perque La Descobèrta fuma encara de totes los gases que fusan del carbon.

Aubin aval. Lo Fòrt. La Glèisa. Cossí anar veire dins la glèisa lo Crist Bèl d'Aubin ?

Aquí pas de "Stalin Allee" per Aubin. Las colors de las parets son demoradas tristas. L'ostal de la Comuna es tot acaptat de suja encara. E benlèu que dedins tanben la Republica es mascarada. Pr'aquò, segon Alexis Monteil, es dins Aubin que la Republica se mantendriá elara que pertot seriá perduda.

Joan Bodon, article paregut dins la revista *Viure*, n° 6, représ dins *Los Carboniers de La Sala*, I. Roqueta, A. Pradèl, J. Bodon, S. Mallet, Vent Terral, 1975.

Retour à La Salle

Je suis revenu à La Salle. Les Français disent « Decazeville ». J'ai descendu la rue Carrée. Les murs de toutes les maisons sont fardés de couleurs fraîches maintenant qu'il n'y pleut plus la poussière du charbon. Les magasins brillent de toutes leurs vitrines neuves. Celle qui brille le plus, c'est la bijouterie, là-bas.

« Decazeville » veut tenir son rang de capitale régionale, proclame la presse locale. Les pancartes du Syndicat d'Initiatives se dressent à chaque carrefour pour afficher la vocation touristique du pays qui n'est plus « Noir ».

La rue Carrée, une sorte de « Stalin Allee » comme dans un Berlin en ruines

Des ruines à La Salle. Peut-être pas encore. Il faut sortir de la rue Carrée et suivre les ruelles. Là, les petites maisons sont encore noircies, les volets pendent, les vitrines des magasins sont grises ou pleines des de toiles d'araignées. Vous vous en souvenez, Manciet et Castan ? Ce petit café où nous sommes allés boire un coup. Rouquette y était aussi, le curé et l'autre. Manciet chantait : « Les enfants s'ennuient le dimanche ». [...]

Aujourd'hui la porte du petit café est condamnée, la poignée est ôtée. Un papier jauni avec un tampon : « À vendre, s'adresser à M. X, assureur... »

Manciet, Castan, Rouquette... Et les autres. Quand reviendrons-nous à La Salle ? [...]

De La Salle à Aubin. « Visitez La Découverte, les escaliers cyclopéens. » Brave Syndicat d'Initiatives de La Salle, où nous comptons des amis. Mais combien de temps encore La Découverte fumera-t-elle ? Parce que La Découverte fume encore de tous les gaz qui s'échappent du charbon.

Aubin là-bas. Le Fort. L'Église. Comment aller voir dans l'église le Grand Christ d'Aubin ?

Ici pas de « Stalin Allee » pour Aubin. Les couleurs des murs sont restées tristes. Le bâtiment de la Mairie est encore tout recouvert de suie. Et peut-être que dedans aussi la

⁴ Mina al cèl dubert.

Republique est barbouillée. Pourtant, d'après Alexis Monteil, c'est dans Aubin que la République se maintiendrait alors qu'elle serait perdue partout ailleurs.

Los carbonièrs de La Sala

Los carbonièrs de La Sala
Occitans sens lo saber,
Cantan l'Internacionala,
La cançon del desesper...

« Del ponh sarrat que se lèva
saludem l'acordeon.
Qual compren la nòstra grèva ?
Jaurés es al Panteon...
Luchas grandas d'un còp èra :
La polícia dins Aubin,
Per saquejar la misèria
Quand trigocèrem Watrin...
La plegarem pas l'esquina !
Ajudatz-nos, païsans :
Volèm gardar nòstra mina,
Lo pan de nòstres enfants...
Cantem l'Internacionala
La cançon del nòstre esper... »

Los carbonièrs de La Sala :
Occitans, nòstre dever ?...

Joan Bodon, *Sus la mar de las galèras*, part I : « Res non val l'electrochòc (1970) », IEO, Messatges, 1975.

Felix Daval – Colors de junh a Orlhac

Seguir l'itinerari presentat sus un plan d'Orlhac
La vila entre modernitat e vielhum
Las sencacions mesas en òbra dins lo tablèu aquí presentat : auditivas,
visualas, mai que mai.

Mauresca Fracas Dub - Seta

Que representa la vila dins lo tèxt ?
Quinas pòdon èsser las parts de l'istòria e las parts de l'actualitat ?
Realitat / sòmi e imaginacion

Miquèu Miniussi - Tolosa

Una primièra paradòxa d'aqueste tèxt es que parla de Tolosa en provençal : efiech de decalatge e de recul. Aquò renfortís una vision fòrça alunhada dels poncius sus la « vila ròsa ». Miniussi evòca una vila misteriosa, moissa e malsana, fantastica e oculta, un pauc coma la Praga d'Alem Surre-Garcia (veire mai luènh), que dins son roman *Antonio Vidal* la rapròcha de... Tolosa o coma la Praga d'Angelo Ripellini (*Prague Magique, Terre humaine, Plon*), liurada a l'ocultisme e cavada de sosterrans coma una necropòla.

Estudi de las fresas meandrosas e de lors torns, contorns e bestorns sintaxics. Estudi de las sensacions evocadas. Tèxt de raprochar tanben de *Las Vilas invisiblas* d'Italo Calvino, ont l'autor italian descriu de vilas fantasmadas.

Franc Bardou - Tardor de plueja e de vent - Tolosa

Encara una vila jos la pluèja. La Tolosa de Franc Bardou es inquietanta, mas per d'autras rasons que per Miniussi. Tròç d'una novèla realista, e mai negra o « trash », ont l'autor evòca las vilas modèrnas dins çò qu'an de mai sordid : solesa, misèria materiala, morala e sexuala, violéncia, omnipreséncia avilissenta de la mercandisa. Aicí cal èsser atentiu a la narracion, cossí los detalhs descriptiu s'inserisson dins un raconte per ne far montar la tension dramatica.

Se poirà demandar als escolans una seguida possibla de la novèla e la confrontar a la vertadièra.

Vilas d'endacòm mai

Constantin Cavafys - Les dieux abandonnent Antoine

Si ce poème a été choisi pour figurer dans cette anthologie, c'est parce qu'il entre en résonance avec celui d'Ungaretti. Deux poèmes écrits à cinq ans d'intervalle pour une même ville, un peu comme deux lettres d'amour adressé à la même femme par deux amoureux différents. Très dissemblables l'un de l'autre, chacun reflète la personnalité de son auteur. Chez Cavafys, Alexandrie en tant que ville n'est qu'un prétexte à la posture stoïque. La ville pourtant familière à Cavafys n'est absolument pas décrite, elle n'est évoquée que comme l'objet de la perte. On n'y trouve même pas d'allusion au cosmopolitisme des cités hellénistiques, thème pourtant récurrent chez le poète.

On se demandera évidemment quelle est cette voix qui parle et s'adresse à Marc-Antoine.

On étudiera la leçon stoïque et son déroulement en amples phrases.

On sera attentif au vocabulaire héroïque, aux injonctions viriles et aux allusions mythologiques.

Enfin on ne manquera pas de comparer le poème de Cavafy avec celui d'Ungaretti, selon le thème de l'exil et de la perte.

Barcelona - Joan-Pau Creissac, Robèrt Lafont

Barcelona : Dos poèmas fòrça diferents, doas visions desparièras d'una meteissa vila per doas personalitats poèticas completament dissemblablas. Aqueles dos poèmas sus Barcelona se pòdon aprochar dins un primièr temps per l'estudi de lor diferéncia dins l'evocacion d'un objècte comun. Serà interessant de mesurar lor distància a partir del meteis punt de partença. Avèm ja rescontrat en Arle aqueles dos poètas.

Jean-Paul Creissac : « A Barcelona »

Per la bibliografia de J. -P. Creissac, veire Arle.

La forma : 5 distics (parelhs de vèrses), vèrses blancs, entre 5 e 11 sillabas. Cada distic forma una frasa a son torn formada de 2 independentas coordonadas (estròfa 1 e 5) o juxtapausadas (estròfa 3) o encara d'una independenta començant per un CC de luòc qu'ocupa lo primièr vèrs. Aquelas tres construccions sintaxicas s'ordonan simetricament altern de l'estròfa 3. Pas cap de proposicion subordinada. Aquel apròchi a la Roman Jakobson pòt semblar terriblament formal. Pasmens l'estudi de l'estructura sintaxica del poèma (evidentament inconscienta al moment de l'ecritura) pòt far prene consciéncia als escolans, a partir d'un exemple subre-simple, del mòde d'accion qu'exercicis un poèma sus nosautres.

Simplicitat dels procediments per rendre l'immediatetat d'una experiéncia, l'evidéncia poètica de la fèsta : una sardana dimenjala sus la plaça de la catedrala. La precision dels gèstes e de las notacions concor a mostrar lo caractèr essencial d'aquela fèsta : es una fèsta populara (dins los dos senses del mot pòble, etnic e social, *populus* e *plebs*).

Robèrt Lafont : Leis orguenas de Barcelona

Joan-Pau Creissac nos descriviá una fèsta dimenjala celebrant simbolicament l'identitat catalana per l'emblema de la sardana. L'episòdi, impossible pendent lo franquisme, data de la *movida* (explosion euforica de libertat que seguiguèt l'aveniment de la democracia, a partir de 1975).

La data del recuèlh ont figura lo poèma de Lafont (1974) es instructiva e esclaira la tonalitat del poèma. Poèma qu'evòca dos sentiments opausats e complementaris : « cantan la misèria e l'amor ». Lo poèma se confond amb las orguenas de la vila, es la votz que las acompanha. La vila es personificada (allegorizada) dins la figura d'una « minyona », coma sovent a cò de Lafont qu'a tendéncia a erotizar tot çò que tòca ! (O avèm ja vist dins l'*Òda a Marselha*.) Sèm donc pendent las annadas negras del franquisme : Barcelona es una dròlla captiva e sofrenta que revèrta la *Comtessa* de

Mistral, poèma culte de Lafont, coma de tot occitanista (in *Leis Isclo d'Or*) e « *la belle prisonnière des soldats* » del poèma d'Aragon, « *La Rose et le Réséda* » (in *La Diane Française*).

Mas lo caractèr mai original del poèma es qu'associa d'un biais rigorosament egal occitan e catalan dins las tres primièras estròfas (dos vèrses occitans seguits de dos vèrses catalans), per acabar per una darrièra estròfa entièrament catalana. Biais de mesclar en un sol discors poètic lo destin de doas nacions « germanas ». L'afraïrament occitan-catalan es estat un dels grands combats de Lafont, e n'avèm aici una realizacion poètica. Biais erotic de s'unir per la paraula a la creatura femenina desirada (Barcelona-Catalonha e *minyona-dròlla*). Lo procediment que consistís a mesclar provençal e catalan serà reprès pel poèta Joan-Ives Casanòva (*Cap de Creus*, Jorn, 1999)

L'estudi pròpriament dich amb los escolans resulta de totes aquelas consideracions :

Forma : 4 quatrins d'octosillabs. Aquel poèma a Barcelona, se feminiza la vila coma l'« *Òda a Marselha* », se destria d'aqueste poèma per la causida d'una forma mai constrenhenta.

Dos camps lexicals e imatgièrs :

- 1) l'amor e la tendresa (Eros),
- 2) la sofrença (Thanatos),

plus un tresen que resulta per sintèsi dels dos primièrs :

- 3) l'espèr e l'avenir, coma se lo poèta pressentissiá la liberacion (liberalizacion ?) pròcha de Catalonha.

Autres aspèctes essencials :

- lo ton de languison (que retrobam dins « *Cantata de la misèria dins Arle* »),
une mena de ton minor, coma dins una elegia ;

- los simbòls catalanistas del darrièr quatrin : allusion a las colors roja e « *gròga* » del drapèl catalan (quatre barres), representada per las ròsas jaunas e lo clavèl roge. Tibidabo (dos mots latins significant « *Te donarai* », la debuta de la frasa de Satan que prepausa al Crist, dins l'Evangèli, de recebre lo mond en escambi de sa somission) es lo nom d'un sanctuari gigant (una basilica e una estatua) dominant la vila entièra.

Lo « *clavell* » es benlèu lo resson d'una cançon catalana tradicionala fòrça coneguda, « *Amèlia* », que son repic ditz « *Ai ! Que el meu cor se'm noa / Com un pom de clavells.* » Cançon de pura tristesa e patiment (« *Ai ! Mon coeur se noue comme un bouquet d'oeillets* »).

Enfin « *sang i seny* », sang e rason (o sen) exprimisson las doas postulacions que sus elas se bastís tota la poèsia lafontiana : lo còr coma sentiment e carnalitat e la rason coma intelligéncia del mond. Dos biaisses d'aderir al mond.

Jean-Marie Pieyre - Malèstre a Lion

Tèxt fòrça brèu, « instantanèu » panoramic ont l'agach resquilha de la còla de Fourvière a la *Presqu'Île* (que forma lo centre del Lion entre Ròse e Sòna), puèi s'escapa

cap al levant, del costat del Pargue de la Tèsta d'Aur. Lo narrator deu èsser plaçat idealament sus la Croix-Rousse cap a la clinica Sant-François o sus l'autra riba de Sòna, en nautor, benlèu a tocar la « Torre Eiffel de Fourvière ». Totas las frasas son nominalas, levat la primièra, e enumerativas. Se poirà estudiar lo movement e la logica d'aquelas enumeracions. Seria interessant de comparar aqueste tèxt amb d'autres de J.-M. Pieyre sus Lion (« La Montada de la Granda Còsta » in *Rai la Mòrt*). Vision « descalada » d'una vila non occitana (mas pròcha d'Occitània) per un Occitan.

Question : en defòra del titol, avèm dins lo tèxt de simptoms objectius de malèstre ?

Exercici possible : descripcion panoramica de vòstra vila, qu'enumerarà los noms de luòcs jos lor forma occitana.

Per un estudi pedagogic de *Rai la mòrt*, òm se raportarà al numerò 39 de la revista *Lenga e País d'òc*. CRDP Montpelhièr, 2001.

Serge Javaloyès - Istòria deu sovier.

Lo narrator, un « pè negre », se soven de son enfança oranesa, d'annadas après, despuèi Bearn que n'a après la lenga. Tal es lo subjècte d'aquesta novèla corta de S. Javaloyès, que n'avèm pas aici qu'un tròç brèu. Quines son los tèmas privilegiats del remembre ? Una primièra part evòca las colors d'un paísatge vast, esquiu e sauvatge : blanc, violet, blau. La segonda un sòmi de nèu al sulhet de l'Atlàs, la Montanha dels Leons. La tresena enfin, lo vilatge « negre » e l'imaginari colonial que supausa. Podèm comparar aqueste cort tèxt amb *L'Òra de partir* del meteis autor ou a las paginas que Camus consacra a la descripcion d'Oran dins *La Pèsta*.

Silvan Chabaud - Meknes

De'n primièr nos podèm interrogar sus la forma en practicant una experiéncia : Aqueste tèxt sembla un poèma dels vèrses liures e sens rimas. Que ven quand lo recopiam coma un tèxt de pròsa ? I a una diferéncia entre los dos ? Quina seria la foncion del vèrs dins aqueste poèma ?

Estudiam puèi fons e forma : l'òrdre dels elements evocats, los detalls retenguts segon un procediment puntilhista (las tres vilas, la molonada, las figas penjadas, las pòrtas, lo sok dels musicians), l'abséncia dels procediments poètics costumiers, dins una volontat de « prosaïzar la poèsia », per rendre lo quotidian. Aplicacion tanben a notar lo detalh mai umil, a colleccionar « las impressions de viatge » coma tant de tresors efemèrs. Facultat enfin de meravilhament davant çò que l'Autre nos porgís de mens esperat, de mai simple, de mens toristicament repertoriat.

De comparar amb un autre viatge al Marròc, *Viens dit quelqu'un*, de James Sacré (Dimanche éditeur, 1996)

Max Rouquette - París

Aqueste poèma de Max Roqueta fa de segur sonjar d'ausida al « Pont Mirabeau » d'Apollinaire. Intitolat « Paris », aquò's en fach de Seina que parla mai que mai, de Seina vista despuèi l'iscla dau Rei.

La semblança s'arrèsta aquí. Apollinaire se liura a la languison de sas amors perdudas, Max Roqueta a una meditacion sus la misèria umana (desfèci del paure e de l'estrangier, negats) que contrasta amb l'indiferéncia del flume, dins una oposicion recurrenta a cò del poèta. Lo *ieu* es absent del poèma, es pas del poèta que se parla, mas de l'umanitat. Qualques punts d'estudiar :

- la forma, encara e tojorn : 3 estrofas inegalas (5, 4 e 3 vèrses) de vèrses inegalas, mas totes pars (levat lo quatren : 3-3-3=9).

- lo tèma del passatge o del flus e tèma del miralh

Notarem enfin que l'Iscla dau Rei es saique l'île Saint-Louis, un rei que daissa als occitans una impression mens favorabla qu'als francimands e que Max Roqueta estima benlèu mai de calar son nom.

Alem Surre-Garcia - Praga

Lo roman d'Alem Surre-Garcia *Antonio Vidal* se passa dins una vila non nomenada de l'ancian blòc soviètic, qu'es de segur Praga e qu'es mesa en correspondéncia (e mai en abís), afrairada (embessonada), amb Tolosa l'occitana. Lo punt comun de las doas vilas es l'art barròc, que caduna n'es l'illustracion flamejanta. Vesèm aici l'art barròc evocat per las estatuas qu'asornan « lo pont millenari », qu'es lo famós pont Carles (Karlův most) sus la Vltava. (En realitat lo pont es pas tan millenari puèi que data del sègle XIV, mas es lo mai ancian.) Cada pila del pont foguèt subremontada entre 1683 e 1714 d'una estatua o d'un grop esculptural, deguts a mai d'un artista, que los mai coneguts son Jan Brokov e Matthias Braun. Aquel pont representa la volontat de la Glèisa catolica de s'impausar per l'imatge a un pòble tradicionalament protestant e remanda a la longa ocupacion austriaca del país eslau de Jan Huss.

Mas lo pont Carles aici es percorregut per una patrolha de carris militaris que lo fan tremolar. Allusion a l'ocupacion soviètica (per las tropas del Pacte de Varsovia) en agost 1968 après la Prima de Praga. L'istòria de Praga es la de sas ocupacions per d'Estats estrangiers.

Lo roman es donc una soscadissa sul barròc e sul sistèma totalitari, dos tèmas que teisson aqueste tèxt.

Vilas viventas

Jean-Marie Petit - L'original

La poèsia de JM Petit es una tension cap a la simplicitat. Aquela quista de despolhament se retròba aici : « L'original » es un poèma sus quasi res, lo retrach d'un vesin anonim, que se caracteriza per sa clarineta e sos libres. Per la caissada de poèmas qu'es donada al poèta enfant, aquò's lo poèma que se replega sus el meteis. Aqueste episòdi minuscül marca benlèu la naissença d'una vocacion e la genèsi d'aqueste poèma.

L'imatge final de Robinson, tirat del libre de D. Defoe, transfigura la banalitat del quotidian en aventura exotica : l'ostal ven iscla e la carrièra mar.

Cap de mot complicat, cap de complexitat sintaxica. Lo poèma pòt donar luòc a una analisi logica que farà ressortir una infinitiva (frasa 1), una relativa (frasa 2), una incisa e una completiva (darrièra frasa). Se remarcarà la ponctuation volontàriament insufisenta, minimala.

Cf. lo capítol IV de *Lei Camins de la saba* de Robèrt Lafont (1965), ont lo narrador conta un sovenir de son enfança a Nimes, dins la « Traversa del pegòt » : un jogaire invisible de saxofòn emplena la carrièra de sa musica melancolica e se revela èsser un ancian soldat descarat a la guèrra.

J. F. Forêt - « Infèrn roge » / P. Gardy - « Aime lei bruchs de la ciutat ... »

J. F. Forêt : « Infèrn roge »

L'autor es nascut a Chamonix en 1950, es professor a Montpelhièr. La lenga occitana es pas per el una lenga d'origina, mai una lenga apresada. Son òbra es a l'encòp en occitan e en francés. lo roman que lo faguèt conéisser es *La Pèira d'azard*, I.E.O. A tots 1991. Publiquèt puèi *Lo Libre dels grands nombres*, IEO, A tots, 1998, *Sang e saba*, Trabucaire, 2005, e *Tres pòbles de la lònna*, CRDP Montpelhièr, 2006.

Qualques questions per dintrar dins lo tèxt :

- Que se passa los aprèp-miègjorns dins las grandas vilas ?
- Cossí n'es l'aire ?
- Qual es lo sentiment del narrador ?
- Que li servís d'asuèlh ? Que i a jos sos pès ?
- Que li sembla lo cèl ? Perqué ?
- Perqué a mal de cap lo narrador ?
- A qué pensa quora s'asseta ?

Reprenèm çai-sota la seguida de l'extrach cortet publicat dins lo libre-CD :

« I a plan, de temps en temps, un arbre o un fil d'èrba empolserit. Mas me fan regretar los bòsques e los camps puslèu que me pòrtan conòrt. Pradas, forèstes son çà que la tan luònh que me demandi se n'i a encara. Que que ne

vire, ieu n'ai pas jamai vist autrament qu'en fotò. Uòlhs barrats, ensagi de m'imaginar. Mas una mar d'arbres e d'èrbas, non, i capiti pas, aquò me sembla pas possible. Tròp bèl per ne far pas la pensada dolorosa a los coma nosautres qu'o conoguèron pas. De quicòm qu'as pas conogut, la pèrda te pòt cavar una ferida plus prigonda que de quicòm de familhièr. Las forèstes ont son que m'i pòsca assetar ?

La vila s'es tant expandida qu'a fach de tot una banlèga. Una banlèga immensa sens cap de centre. O centre alara tròp pichòt per qu'aquò compte. A manjat totes sos entorns e quita pas de rosegat l'espaci del defòra. A escampat de caps de ponts al luònh, que pensa sai que de los jónher en aumentant son territòri. Mar d'ostalasses, òc que sabi çò qu'es. A recobèrt una còla entre tantas qu'es venguda nòstre quartièr. Pilònes de nauta tension, carcassas de veituras coma custòdias de galina, flors lusentas de las pòchas plastica que rabalan coma medusas, aquí la flòra e la fauna de nòstre luòc de vida, coma dison, que se sona los Argelièrs. En fàcia de nosautres i a la ciutat de Gàrdies, que nos en dessepara l'autorota. Los d'Argelièrs nos fotèm de contunh sul morre amb los de Gàrdies. De bravas batèstas amb de mòrts tot còp. Puòi la polícia arriba, mas nos siam ja escampilhats. »

Los legeires assabentats auràn de segur reconegut Gàrdies e Argelièrs coma de luòcs venguts mitics de l'òbra de Max ROQUETA. Joan Claudi FORET capitèt amb *Infern roge* un omenatge extraordinari a l'autor de *Verd Paradís* qu'aquel títol en forma d'antitèsis n'es lo primièr signe. Podèm pas que recomandar a totes la lectura integrala d'aquela novèla, que lo FORET n'escriguèt tanben una version teatrala jogada per d'escolans de collègi e sonada *Escobilhas de lenga*. L'argument : Argelièrs e Gàrdies son venguts de quartièrs de banlèga de Montpelhièr. Lo narrador fai partida d'una banda de joves destimborlats d'una d'aquelas banlègas e conta sa vida de cada jorn : violéncia, derision, non-res... Un personatge vai èsser l'escasença d'un cambiament d'astre : un vièlh qu'es descrich amb los quites mots de Max ROQUETA per designar lo vièlh del *Bòn de la nuòch*. Aquel vièlh parla una lenga desconeguda dels dròlles, l'escriu sus de bocins de papièr qu'escampilha a l'azard. Lo narrador reculhís piosament aquelas *escobilhas de lenga*. Lenga que vai aprener el, e ensenhar als autres, e que li serà una traucada dins lo mond del sòmi. Las citacions de Max ROQUETA escampilhadas d'aquí d'alai dins lo tèxte son coma tant de guinchadas de FORET a l'autor màger que lo faguèt dintrar dins l'escritura occitana.

Un estudi seguit de la novèla se poiriá amb profièch completar per la lectura del *Bòn de la nuòch*.

La vision donada dins aquel tèxte sembla pròcha del biais costumier de presentar una urbanizacion sauvatja. La primièra part de la novèla qu'avèm aquí sembla de còps de tombar dins los estereotips sus las banlègas (pollucion, violéncia,...).

Lo tèxte pren pasmens una altra dimension mercès subretot als imatges, e tanben al pes de la focalizacion intèrna. Sèm de longa dins la consciéncia del narrador e ne partejam lo languí.

Dins aquela ficcion imaginada per Forêt, la vila, e mai s'es espendida sens limits, es un **luòc barrat**. Lo derisòri de l'asuèlh *un cèl entre teulats* n'es una de las marcas.

Es lo luòc de *la vida degalhada*. Demòra pas que la « castanha » coma biais de comunicacion. Mai la vila es tanben un luòc de mòrt : aquela mòrt apareis tre lo primièr paragraf : *Ieu ai la sentida de la mòrt*. Es connotada dins la segonda frasa per aquel aire espés, aquela odor de naftalina qu'empoisona, o pus luènh, per la similaritat entre lo cèl e lo quitram. Òm pòt remarcar l'ironia de l'expression *nòstre luòc de vida, coma dison* dins lo tresen paragraf...

La vila morís, mai dona la mòrt tanben coma un mostre qu'es e que *manja sos entorns e rosega l'espaci*.

De remarcar que la mòrt es pas solament un imatge : ven reala, de còps que i a, a la fin de las batèstas entre bandas rivalas.

Dins tot lo tèxt, i a un jòc de circulacion comparant/comparat entre lo campèstre e la vila.

La vila es lo revèrs del campèstre e per o dire, l'autor utiliza l'imatge (comparasons o metafòras) :

- *mar d'ostalasses*

- *carcassas de veituras coma custòdias de galinas*

- *flors lusentas de las pòchas plastica que rabalan coma medusas*

Per çò qu'es del campèstre, pren l'aparéncia de la vila dins sos aspèctes mai òrres :

- *D'aquel quitram fondut lo cèl çai-mont a l'essor e la pudesina, coma s'èra pas qu'un grand tròç de trepador d'un blau plus clar...*

Felip GARDY : nascut en 1948, es director de recercas al CNRS e ensenhere a l'universitat de Letras de Montpelhièr. Son òbra critica es immensa, mai que mai centrada a l'entorn de la Renaissença barròca, per pròva un de sos darrièrs obratge paregut : lo tòme II de *l'Histoire et anthologie de la littérature occitane* (ed. Presses de Languedoc, 17, rue Rigaud Montpellier). Mai son agach sus la creacion contemporana es tanben de tria coma ne testimònia son estudi sus la poèsia contemporana : *Une écriture en archipel* (ed. FEDEROP 24400 Eglise-Neuve d'Issac, 1992), o lo recuèlh *L'écriture occitane contemporaine - Une quête des mots*, ed. L'Harmattan, 55, rue St. Jacques 75005 PARIS

Bibliografia de l'òbra poètica

L'Ora de paciència /L'Heure de patience, traduit par l'auteur, Sirventés», M.I.O., Nîmes, 1965

Cantas rasonablas [Chants raisonnables], «Messatges», Institut d'estudis Occitans, Toulouse, 1968

Caramentrant au mes d'agost [Carnaval au mois d'août], Montpellier, 1969

Boca clausa còr [Bouche close cœur], «Messatges», Toulouse, 1975

Lo Paísatge endemic [Le Paysage endémique], «Federoc», Fédérop-jorn, 1982

Dançars dau pofre /*Danses du poulpe*, avec deux peintures originales de J.Désarménien, La Talvera, 1985

Pèr tàntei fugidas egipcicas... [Par tant de fuites en Egypte...], avec deux eaux-fortes originales de Josep Vernis, La Talvèra, 1992. Le même recueil a été repris avec une traduction catalane de Jep

Gouzy et des dessins de Jaume Privat, sous le titre *Per a tantes fugides egipciques.... Senhal 72*, Girona, 2002.

Nòu Sonets aproximatius [Neuf Sonnets approximatifs], avec deux dessins de Krimeo Chelef et traduction catalane d'Enric Prat, Senhal 38, Girona, 1997

La Dicha de la figuiera/Paroles du figuier, F:1 Trabucaire, Perpignan, 2002, avec une traduction française de Jean-Yves Casanova

Mitologicas / Mythologiques, Fédérop, Gardonne, 2004 avec une traduction française de Jean-Claude Forêt

A la negada / Noyades, adaptation française de Claire Torrelles, Letras d'oc, 2005

Lo tèxt es la debuta d'una novèla fantastica coma Gardy ne sap escriure. Avèm ensajat d'estudiar aquel biais d'escritura de l'autor amb lo biais de Todorov (*Introduction a la littérature fantastique*, Seuil). Aquò foncciona fòrça plan. Aquí d'idèas per l'estudi d'òbras completas qu'es sovent facilitat per lo genre de la novèla.

- *Negre dins blau* (revista ÒC N° 18 - 01/91)

- *Lo blanc de la lutz* (revista ÒC N° 15 - 04/90)

- *Dins lo roge* (dins lo recuèlh *Colors* ed. Licèu de la Camarga, Nimes 1997).

Un dels tèmas recorrents d'aquelas òbras es la pèrda progressiva de las amiras e la dissolucion del subjècte dins l'espaci que l'environa.

Qualques questions (e suggestions de responsas per lo professor preissat...) per dintrar dins lo tèxt :

1- Que pensa lo narrador del campèstre ? / *Lo narrador aima gaire lo campèstre perque li tròba ges d'interés.*

2- Quines aspèctes del campèstre son evocats aquí ? / *Son evocats los arbres e las pradas per sa color verda, los espacis solitaris (montanhas, planas o seuvas espaurugantas).*

3- Que pensa lo narrador de la vila ? / *Lo narrador aima la vila, son bruch e sa bolegadissa.*

4- Quines aspèctes n'evòca ? / *Evòca d'aspèctes que sovents son connotats negativament (bruch, bolegadissa, fums d'essència, quitram, beton, acièr)*

5- Que li manca dins la vila ont es ? / *Li manca lo metropolitan.*

6- Que fa quora vai a París o a Marselha ? / *Quora vai a París o a Marselha, davala sota tèrra per anar sul cai del metrò, amai se n'a ges de besonh.*

Agach comparatiu suls dos tèxtes :

S'agís aquí de doas visions sus la vila : l'una, aquela de Felip Gardy, es positiva fins a la paradòxa. Lo narrador presenta aital totes los elements que son generalament connotats negativament (*fum, bruch, beton, quitram*).

L'autra, la de J.C. Forêt, es mai pròcha del ressons que dona l'actualitat de la vida dins las banlègas. Se poirà pausar la question dels estereotips e de son despassament.

Marcelle Delpastre - La vila de peira

Poèma caracteristic de l'escritura de Marcèla Delpastre : longa meditacion (que n'avèm pas aici qu'un tròç) sus l'òme dins la vila, l'òme confrontat a l'element mineral. Se desplega en longas sequéncias ritmicas que semblan de versets biblics e que se compausan lo mai sovent de « mesuras » de 4 o 6 sillabas. Una analisi precisa d'aquela composicion ritmica se pòt far. Ondulacion, sinusoïda, que vira a l'incantacion.

Procediment d'amolonament, d'enumeracion e mai de repeticion dels meteisses tèrmes a distància : « *via* », « *vent* » e mai que mai « *peira* » e « *òme* ». Tot aquò teís una ret de sons e d'imatges. Rescontre de la peira e de l'òme dins la catedrala, d'en primièr quand l'òme la bastís, puèi quand i ven pregar. Rescontre qu'es un retorn a l'origina minerala de tota causa : « *Que venes de la peira, de l'aiga e dau vent.* »

Marcelle Delpastre utiliza aital un ritme ciclic que finís qu'enfachina e que fa sens, una mena de valsa sacrada, de litania cosmica, qu'es pas sens rapelar la poèsia de Charles Péguy (*Jeanne d'Arc*, 1897, *Les Mystères*, 1911, *Les Tapisseries*, 1912).

Robèrt Lafont - Legendari de la dolor

Poèma d'una versificacion classica perfiecha amb sos quatrins de sièis sillabas. « *Vila mòrta* », *onirica*, « *estrània* ». Lo ton en minor (melancolic) sembla de Verlaine. La vision ela es subreealista e evòca la pintura de Delvaux o de Chirico.

Totjorn la preséncia femenina e nafrada : « *una filha sens possa* » (coma dins « *Cantata de la misèria* » dins Arles : « *torres torres de dolor* » ; dins « *Òda a Marselha* » : « *Una femna clavelada / ai quatre alas de son desir* » ; dins « *Leis orguenas de Barcelona* : « *la misèria e l'amor* »).

Ora crepusculara qu'apond de mistèri a « *l'estrània vila* » : sus l'òrle de la nèu, lo jorn falit, carrieras dau tremont, un ser vendrà benlèu...

Quicòm se jòga dins aquesta scèna, un mistèri de l'enjòc immens, qu'arribam pas a destriar, coma dins los sòmis. Supèrbe poèma oniric.

Gui Matieu - Au flanc de l'ivèrn

Originari de Provença ont nasquèt en 1949, demòra a París. Publiquèt dins las annadas 80 dins la revista *Jorn* un tèxt del títol risolièr e misteriós « *La bauca s'encanha* », collaborator regulièr de la pagina « *Mesclum* » ont publica de reviradas de faulas d'Esòp, aima las formas brèvas coma los Haiku, ven de publicar un libre recent *Pròsa dei jorns*⁵. Poèsia del quotidian. Una primièra part rurala, marcada per una lutz nostalgica, la

⁵ IEO, Messatges, 2004.

seguida urbana : una mena de *Choses vues* a la Victor Hugo. Un agach sus la misèria economica, doblada d'una solesa afectiva. Retraches de SDF, cocha-vestits del trepador parisenc, del metro. Aquí çò que nos ditz l'autor d'aquel libròt :

« *Ma Pròsa dei jorns es pasmens quasiment tota en alexandrins... e que vai querre la poesia envèrs de personatges que tutejan la gandòla e dins un molon de causas ordinàrias* ».

Jacques Privat - La gara la nuèch

Ambient del poèma precedent, una « *gara la nuèch* », amb tota sa carga de mistèri. L'ora e lo luòc nos plaçan d'ausida fòra de la vida quotidiana e banala. Preséncia d'una filha tanben, qu'espèra e agacha.

Preséncia, en mai, d'objèctes familiars que prenon una valor simbolica e misteriosa per lor « èsser aquí », coma diria Sartre : banc, jornal abandonat, paquet de gitanas espotit. Metafòra dels òmes ?

Enfin lo rescontre impossible, condemnat tre la debuta pel luòc ont se debana : « *Son per se n'anar las garas* ». La conclusion revèrta « *A una passanta de Baudelaire* » :

« *Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais.* »

Lo poèma se presenta coma un raconte, es en pròsa. D'ont ven son caractèr poètic ? Ritme e sintaxi...

Lo Cant de las vilas – Annexes et compléments

On pourra se reporter, pour de nombreux textes et propositions de travaux pédagogiques à *Oc-Ben* tome 1, unité 3; ainsi qu'à l'unité 5 du même ouvrage qui a la ville pour thème. Voir le livre du professeur en ligne : <http://crdp.ac-bordeaux.fr/oc-ben/>

ARLE

Mistral - Arle

Vegueriam lis Arenò emé si pourtalas à brand, lou Tiatre antique emé soun couble majestous de coulouno, Sant-Trefume e si clastro, la Tèsto desnasado, lou palais dóu Lioun, aquéu di Pourcelet, aquéu de Constantin, emé lou dóu Grand-Priéu.

De fes, sus li calado, nous turtavian à l'ase de quauco *barraliero* que vendié d'aigo de Rose. De cop, rescountravian li *tibaniero* bruno que rintravon en vilo emé si fais de gleno bèn quiha sus la tèsto, e li *cacalausiero* que cridavon : « - Quau n'en vòu, femo, de meissounenco ? »

Frédéric Mistral, *Memòri e raconte*, ch. XVIII, « La riboto de Trencò-Taio », CPM-Marcel Petit, 1980.

Traduction de l'auteur :

Nous vîmes les Arènes avec leurs grands portails béants, le Théâtre Antique avec ses deux majestueuses colonnes, Saint Trophime et son cloître, la Tête sans nez, le palais du Lion, celui des Porcelets, celui de Constantin et celui du Grand Prieur.

Parfois, sur les pavés, nous nous heurtions à l'âne de quelque *barralière** qui vendait de l'eau du Rhône. Nous rencontrions aussi les *tibanières** brunes qui rentraient en ville, la tête chargée de leurs faix de glanes, et les *cacalausières** qui criaient : « Femmes, qui en veut des colimaçons de chaumes ? »

* ces mots sont en italiques dans la traduction et dans le texte provençal. La traduction de Mistral, en ne traduisant pas ces mots, recherche l'effet de la couleur locale (celle d'Arles précisément) et le sentiment de connivence avec le lecteur qui caractérise la prose d'almanach. Ce chapitre de *Memòri e Raconte* a été publié en effet dans *l'Armana Prouvençau* de 1891. La connivence étant celle d'un lieu et d'un moment, il faut bien traduire. Dans le *Trésor du Félibrige*, Mistral glose ainsi :

« - *Barralié, iero* ; porteur, porteuse d'eau qui, dans les barrils transportés à dos d'âne, débitait l'eau du Rhône aux habitants d'Arles.

- *Tibaniero* : glaneuse qui campe sous une tente, dans les moissons d'Arles.

- *Cacalausiero* : marchande de limaçons. *Li cacalausiero d'Arle* : les femmes d'Arles qui exercent cette industrie, et par sobriquet, les femmes du petit peuple... »

L'expression : « faix de glanes » n'est pas mise en italique. Elle constitue un provençalisme transparent, à la manière de Daudet et de toute la littérature régionaliste en vogue à la fin du XIX^e siècle. La richesse lexicale de ce tableau arlésien oppose la ville moderne à la ville antique, l'une féminine, vive, gracieuse, en liaison étroite avec la campagne et le fleuve, l'autre figée dans sa grandeur majestueuse et délabrée.

Mistral - Avignoun

Avignoun, la vilo astrado – que ié devié renaisse, un jour, lou Gai-Sabé, n’avié pas, se n’en manco, la gaieta de vuei. Noun s’èro relarga de sa Plaço dóu Reloge ni espandi sa Plaço Pio nimai truca sa Grand Varriero Amount. La Roco di Dom, qu’es aro coumplantado coume un jardin de rèi, alor èro pelado, e i avié ‘n cementèri. Li bàrri, à mita au sòu, èron envirouna de valat plen d’escoumbre emé de gourg d’aigo nitouso. Li ribeirié brutau, ourganisa ‘n courpouracioun, fasièn la lèi au bord dóu Rose, emai en vilo quand voulien. Emé soun capoulié, uno espèci d’Ercule que ié disien Quatre-Bras, es éli qu’escoubetèron, en 1848, la coumuno d’Avignoun.

Coumo dins li vilo d’Itàli, un fes pèr semana, i avié ‘n penitènt negre qu’en brandant son cacho-maio passavo en tóuti lis oustau e, la cagoulo sus la caro emé dous traou davant lis iue, disié d’uno voues grèvo : Pèr li pàuri presounié ! Pèr carriero, èro rare que noun vous aciplessias en de tipe loucau coumo la sorre Boutoucouire, soun panié barradis au bras, soun crucifis d’argènt pendoula sus soun gros piés, ou coume lou gipié Barret que, dins uno bagarro emé li Liberau aguènt perdu soun capèu, avié jura de pus jamai pourta capèu enjusquo qu’Enri V mountèsse sus lou trone, e que touto sa vido s’enanè tèsto nuso. Mai lou mai que rescountravian, emé si grand capèu mounta e si lònqui capoto bluio, èro lis invalide abitant Avignoun (ouunte i avié ‘no sucursalo de l’Hotel de Paris), venerabli debris de nòsti vièii guerro, borgne, panard, manchèt, que plan-plan martelavon, de si cambo de bos, li calado pounchudo.

Frédéric Mistral, *Memòri e raconte*, ch. VI, « Encò de Moussu Mihet », CPM-Marcel Petit, 1980.

Traduction de l’auteur :

Avignon, la prédestinée, où devait le Gai-Savoir faire un jour sa renaissance, n’avait pas, il s’en faut, la gaieté d’aujourd’hui ; elle n’avait pas encore élargi telle qu’elle est sa place de l’Horloge, ni agrandi sa place Pie, ni percé sa Grande-Rue. La Roque-de-Dom, qui domine la ville, complantée, maintenant, comme un jardin de roi, était alors pelée : il y avait un cimetière. Les remparts, à demi-ruinés, étaient entourés de fossés pleins de décombres avec des mares d’eau vaseuse. Les portefaix brutaux, organisés en corporation, faisaient la loi au bord du Rhône, et en ville, quand ils voulaient. Avec leur, espèce d’Hercule, dénommé Quatre-bras, c’est eux qui balayèrent, en 1848, l’Hôtel de ville d’Avignon.

Ainsi qu’en Italie, une fois par semaine passait par toutes les maisons, en remuant sa tirelire, un pénitent noir, qui, la cagoule sur le visage et deux trous devant les yeux, disait d’une voix grave :

- Pour les pauvres prisonniers !

Inévitablement, on se heurtait, par les rues, à des types locaux, tels que la sœur

Boute-Cuire, son panier à couvercle au bras, un crucifix d'argent sur sa grosse poitrine, ou bien le plâtrier Barret qui, dans une bagarre avec les libéraux, ayant perdu son chapeau jusqu'à ce que Henri V fût sur le trône, et qui, toute sa vie, alla tête nue.

Mais ce qu'on rencontrait le plus, avec leurs grands chapeaux montés et leurs longues capotes bleues, c'étaient les invalides installés à Avignon (où était une succursale de l'Hôtel de Paris), vénérables débris des vieilles guerres, borgnes, boiteux, manchots, qui, de leurs jambes de bois, martelaient, à pas comptés, les pavés pointus des rues.

Avignon est la première ville que découvre le jeune Mistral. Il a dû quitter la très fantaisiste pension de Saint-Michel-de-Frigolet et l'ivresse de la montagne pour aller chez le sérieux Monsieur Millet. Dans son souvenir, la ville des années 1840 est tortueuse, noire, sale et brutale. Elle s'oppose point par point à la ville moderne du Gai-Savoir, c'est-à-dire à la ville des Félibres, de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les personnages « typiques » des rues d'Avignon composent une sorte de galerie de grotesques peints avec l'acuité du regard d'un enfant. Avignon est une ville encore fortement marquée par les violences révolutionnaires. Après les tableaux de rue, Mistral brosse un tableau sociologique et politique d'Avignon : « La ville traversait une sorte de mue, embrouillée, difficile, entre les deux régimes, l'ancien et le nouveau, qui n'avaient pas cessé de s'y combattre à la sourdine. Les souvenirs atroces, les injures, les reproches des discordes passées, étaient encore vivants, étaient encore amers entre les gens d'un certain âge ».

BORDÈU

Antoine Verdié - Bertomieu a Bordèu

Lo diable vos empòrte, a mei vòste Bordèu !
Vadré bien mei passar per las mans dau borreù
Que de metre lous pès cap ad aquela vila
On me suei vist tretar coma un praube imbecile,
On rencontrem pertot un tas de charlatans
Que son postats esprès per gorrar lous paisans.
Non, n'aurí pas credut que las gents de campanha,
Dens un parelh endreit, fussen estats a plànher.
Mai d'après çon qu'ei vist, vos respondi, ma foei,
Que vadré mei passar dens lo mitan d'un boei
E s'i véser atacar per un lop en furia
Que d'anar dens Bordèu servir de comedia.

Barthélémy à Bordeaux

Le diable vous emporte, ainsi que votre Bordeaux !
Il vaudrait bien mieux passer entre les mains du bourreau
Que de mettre les pieds dans cette ville
Où je me suis vu traiter comme un pauvre imbécile
Et où l'on ne rencontre partout qu'un tas de charlatans
Qui sont postés exprès pour tromper les paysans.
Non, je n'aurais pas cru que les gens de la campagne
Dans un pareil endroit aient été tant à plaindre.
Mais selon ce que j'ai vu, je vous réponds, par ma foi,
Qu'il vaudrait mieux passer au beau milieu d'un bois
Et s'y voir attaquer par un loup en furie
Que d'aller dans Bordeaux être la risée de tous.

Antoine Verdié, Bertomieu a Bordèu, Bordeaux, Ostau occitan, IEO-A Tots, 1979

Roch Grivèl - Lo Carcovéliado / La Carcavelada

Extrait du début du « Chant premier » dans la version inédite de 1850, d'après le manuscrit conservé dans la bibliothèque Hoffet, à Crest. Carcavel était le quartier populaire de Crest dont il demeure aujourd'hui une rue qui porte ce nom. Dans la première version de sa pièce (1850, inédite), l'auteur, à travers une évocation réaliste pleine de verve, brosse un instantané de la topologie sociale de sa ville : beaux quartiers et vieilles rues férides.

Une version autographe inédite de 1850 est conservée sous forme d'un cahier d'écolier dans la bibliothèque Hoffet (bibliothèque privée), à Crest.

Roch GRIVEL Crest, 1816-1888. Artisan tisserand, il participa à la fondation de l'Escolo dóufinalo dóu Felibrige dont il assura la vice-présidence avant d'être élu Majoral du Félibrige à Sceaux en 1884 (« Cigalo de Camargo », Provence). Populaire tant par ses origines que par son inspiration, « Lou Felibre dè Sobouri » fut l'un des premiers auteurs à fonder une véritable littérature d'oc en Drôme et sa notoriété ne se démentit pas.

Première édition :

Lo Carcovelado : Pouémé ein dous chants odouba ein 1850, segundo éditou, ein lettras de mouanle rodoubas, refistoulas, espeirilas e offochas, ein 1873. Préface de A. Lacroix. - Valence : Impr. Chenevier et Chavet, 1873. - in-18 ; 36 p.

L'un des deux exemplaires conservés dans la bibliothèque Hoffet, à Crest, contient des illustrations de Tézier, l'autre des illustrations de Morice Viel. BN : 8° Ye. Pièce. 345 ; BM Valence : D 229-5.

Réédition :

La Carcavelada de Roch Grivel : Texte et présentation. Éd. I.E.O. (Institut d'Estudis Occitans) Daufinat-Provença Terra d'Òc (Droma), Seccion vivaresa. - [Montélimar] : éd. Pòrta d'Òc, 1980. - 63 p., photos, dessins, glossaires ; 22 cm. [Transcription en graphique classique de Bernard Salques, présentation de Christian Espinas et Alain Bouras, dessins de Hélène Garcia, photos de Jean-Yves Durand. BM Valence : D 15563 ; ADD : *A 4788-3].

1. Extrait du début du « Chant premier » dans la version inédite de 1850, d'après le manuscrit conservé dans la bibliothèque Hoffet, à Crest.

Lo Carcovéliado.

Huroux lo djaint dè Creis, qu'habitount djoubernou,	
Lo plaço, lou Martcha, mèmè oou pertu doou Loup ;	
Qué pouan dé lour meisou sourti dins tous lous tains	
Sain possà sù lo merdo, et martchà dins lous fains ;	
Qué pouan sé perménà dins lours bèllas tchoreïras	5
Sain pouou dé romossâ dé civoyeis dé neïras	
Si èrout vè Carcovè n'ourian pas koou bounheur	
Car dedins koou quartier vrai quartier dé molheur	
Per pouver leï restà, leï foou over néïssu	
Ooutant estiou qu'hiver, les eï djomais eïssu	10
Les eï rempli de fains, de fandjas, de goulia	
Lio bien ooumain seïdjé ans, qué lian pas bolià [...]	

Extrait de p. 65 in Jean-Claude Rixte, *Anthologie de l'écrit drômois de langue d'oc* : Volume II. XIX^e-XX^e siècles. Préface de Philippe Martel. – Puylaurens : IEO edicions ; Montélimar : Daufinat-Provença, Terra d'Òc, 2004. - 400 p. ; 24 cm. [ISBN : 2-85910-362-7.]

2. Même texte transcrit en graphie classique par Alain Bouras, publié dans *Pòrta d'Òc*, n° 11, setembre-octòbre de 1979, p. 2.

La Carcavelada.

Urós la gent de Crest, qu'abíton Jaubernon,
La plaça, lo Marchat, meme au Pertus dau Lop⁶ ;
Que poòn de lor maison sortir dins tots los temps
Sens passar sus la merda, e marchar dins lo fems ;
Que poòn se permenar dins lors belas charreiras 5
Sens peur de ramassar de civaièrs de neiras⁷.
Si eran vèrs Carcavel n'aurian pas quòu bonur
Car dedins quòu quartier, vrai quartier de malur,
Per pover lai restar, lai fau aver neissut.
Autant estiu qu'ivern, lais es jamai eissut, 10
Lais es remplit de fems, de fanjàs, de gaulhàs⁸,
L'i a bien au mens setge ans que l'i an pas baleiat...

Pòrta d'Òc. - Montélimar : Daufinat-Provença, Terra d'Òc (Section de la Drôme de l'Institut d'Estudis Occitans), 1978-1987. [Archives départementales de la Drôme : BP 657].

3. Traduction

Heureux les gens de Crest habitant Jaubernon,
La place, le Marché, même au Pertus du Loup ;
Qui peuvent de leur maison sortir par tous les temps
Sans passer sur la merde et marcher dans le fumier ;
Qui peuvent se promener dans leurs belles rues
Sans peur de ramasser des décalitres de puces.
S'ils étaient dans Carcavel, ils n'auraient pas ce bonheur,
Car dans ce quartier, vrai quartier de malheur,
Pour pouvoir y rester, il faut y être né.
Été tout comme hiver, rien n'y est jamais sec,
Mais rempli de fumier, de boue, de fondrières,
Il y a seize ans au moins qu'on n'a pas balayé...
Traduction inédite de Jean-Claude Rixte

⁶ Jaubernon, Marchat, Pertus dau Lop : quartiers de Crest.

⁷ de civaièrs de neiras : des décalitres de puces.

⁸ gaulhàs : fondrières.

MARSELHA

Victor Gelu - Leis aubres dau Cors

La frenisien mi ponhe l'avelana !
Ma fe de Dieu ! Nòstrei Cònsols foirós
Vién plus lusir l'estèla Tramontana :
Fan derrabar lei beis oumes dau Cors !

Paurei mitrons que la susor devòra,
Aquita aviam un pauc d'ombra, l'estiu ;
Nos la levatz ! Fau donc que siguem Flòra ?
S'anam restir, Caramentrant de Dieu !

Lo jorn, la nuech, brasier sus la casaca :
Avans la mòrt serem dedins l'infèrn !
Coma volètz qu'agantem pas la flaca ?
Es tròp veri : lo fuec lacha lei nervs !
[...]
Ara lo Cors sembla una licha-fròia
Qu'an alestit per nos faire torrar.
De nòstre mau jugon lei bònei vòlhas ;
An sei bastidas, elei per si chalar !

Ara si dién : Segur ! Vau ben la pena
Que d'espompits, bolangiers vò maçons,
Que de marriàs, vendurs de cher umena,
Agon d'ombragi au fòrt de la seson !

Copar l'aquò ! Adrò sus la canalha !
A ! Lei fenats demandon de plesir ?
Gresilhatz-lei ! La marrida peissalha
Es plat gostós que quand es ben fregit !

Les arbres du Cours

Le frémissement me titille la noisette !
Ma foi de Dieu ! Nos consuls foireux
Ne voient plus luire l'étoile du Nord :
Ils font arracher les beaux arbres du Cours !

Pauvres mitrons que la sueur dévore,
Là nous avons un peu d'ombre, l'été :
Vous nous l'enlevez ! Faut-il donc que nous souffrions ?
Nous allons nous rôtir, Caramentrant de Dieu !

Le jour, la nuit, brasier sur la casaque :
Avant la mort nous serons dans l'enfer !
Comment voulez-vous ne pas devenir flasques ?
C'est trop vrai : le feu relâche les nerfs !
[...]
Maintenant le Cours ressemble à une lèchefrite
Qu'ils ont préparée pour nous faire griller.
De notre mal ils en rient, les braves gens !
Ils ont leurs bastides, eux, pour se prélasser !

Maintenant ils nous disent : C'est sûr ! Ca vaut bien la peine
Que des malotrus, boulangers ou maçons,
Que des misérables, vendeurs de chair humaine,
Aient de l'ombrage au coeur de la saison !

Ôtons-le-leur ! Haro sur la canaille !
Ah ! Les forcenés demandent du plaisir ?
Grillez-les ! Le menu fretin
N'est plat savoureux que lorsqu'il est bien frit !

Victor Gelu, mai de 1839, *Cançons provençalas*, Ostau dau País Marselhés,
traduction Paulette Queyroy, Mathieu Castel, p. 18-21

NIÇA

J.-R. Rancher - Corina e Lubin

Sota d'aqueu bèu ciel, que foèra cadun vanta,
E dont l'ivèrn sovent sembla un printemps qu'encanta,
A Niça, luec divin, jardin totjorn florit,
Doi calenhaires urós, l'un de l'autre chérit,
Lubin dau tendre coòr, Corina la timida,
Passavan plens d'amor lu moments de la vida.
Rem non èra plus bèu que de lu veire ensems,
A l'amour toi lu jorns si brutlava d'incens,
E semblava aqueu dieu qu'es monarca a Citera
D'un avenir ben doç li durbir la carriera.
Non son pas plus constants, plus tendres, plus urós
Que Corina e Lubin doi pijons amorós.

Corine et Lubin

Sous ce ciel bleu qu'au dehors chacun vante
et dont l'hiver semble souvent un printemps enchanteur,
à Nice, lieu divin, jardin toujours fleuri,
deux amants heureux, l'un de l'autre chéri,
Lubin au tendre coeur, Corine la timide,
passaient remplis d'amour les moments de leur vie.
Rien n'était plus beau que de le voir ensemble,
à l'amour tous les jours ils brûlaient de l'encens,
et ce Dieu qui est monarque à Cythère, semblait
d'un avenir bien doux leur ouvrir la carrière.
Deux pigeons amoureux ne sont pas plus constants
plus tendres, plus heureux que Corine et Lubin.

Joseph Rosalinde Rancher, *La Nemaïda*, chant 1, *Revue des Langues Romanes*, 1954

MONTPELHIÈR

J.-M. Pieyre - Montpelhièr

Lo solelh picava fòrt encara quand dintrèrem dins Montpelhièr. Las autòs se seguissián, silenciosas, coma per un enterrament.

Coma passàvem plaça de l'Uòu, Jordi aguèt enveja de cigarretas.

Montpelhièr es una de las pus polidas vilas que sabi. Amb sas carrièiras a molon que se còpan, totas bidorsadas, sas placetas e sos aubres al mitan, las terrassas de sos cafès. Montpelhièr es una vila miègterranea. I fa caud e los joves son polits. Las carrièiras i son pròpras, pavadas de nòu, e l'estiu las irondas tornejan cridant dins un cèl totjorn blau. Polit país, la mar es pròcha e l'èr sentís a mar.

Sus la plaça de l'Uòu, e puèi pus luènh, entrò al Poligòn, entrò a l'Esplanada, i a de mond que van e venon e d'autres que demòran sietats al *Riche* o al *Y'a bon*. D'autres mai espèran, amolonats, avant lo cinemà Gaumont. Lo cinemà Gaumont, l'estiu a Montpelhièr, passa pas que de represas : *Le Docteur Jivago*, de David Lean, amb Géraldine Chaplin, Omar Sharif e Julie Christie. *Un été 42*, o *Roméo e Juliette*, de Franco Zefirelli. Lo mond semblan se languir. Se rebalan, chorraires e lasses. Pegoses del tròp de calor. Qualques jovents escarabilhats fan, braces levats, de la planca a ròdas. De vièlhs, de còps que i a, s'arrèstan per los agachar lisar, lèstes que lèstes, sus aquela planca meravilhosa.

Montpelhièr pr'aquò demòra coma Lion una vila borgesa, amb sas ostalamentas vièlhas e sos hòtels particulars del sègle XVIII.

J.M. Pieyre, *La dimenjada a Mèzas, L'òme de Magalona*, IEO, 1987, p. 50-51 ; 1^{èra} ed. ÒC 13, 1983, p. 45

Le soleil tapait fort encore quand nous sommes entrés dans Montpellier. Les voitures se suivaient, silencieuses, comme pour un enterrement.

Come nous passions place de l'Œuf, Georges a eu envie de cigarettes.

Montpellier est une des plus jolies villes que je connaisse. Avec toutes ses rues qui se coupent, également biscornues, ses placettes et leurs arbres au milieu, les terrasses de ses cafés. Montpellier est une ville méditerranéenne. Il y fait chaud et les jeunes sont beaux. Les rues y sont propres, pavées de neuf, et l'été les hirondelles voltigent en criant dans un ciel toujours bleu. Beau pays, la mer est proche et l'air sent la mer.

Sur la place de l'Œuf, et plus loin, jusqu'au Polygone, jusqu'à l'Esplanade, il y a des gens qui vont et viennent et d'autres qui restent assis au *Riche* ou au *Y'a bon*. D'autres encore attendent, attroupés, devant le cinéma Gaumont. Le cinéma Gaumont, l'été, ne passe que des reprises : *Le Docteur Jivago*, de David Lean, avec Géraldine Chaplin, Omar Sharif e Julie Christie. *Un été 42*, ou *Roméo et Juliette*, de Franco Zefirelli. Les gens semblent s'ennuyer. Ils se traînent, ensommeillés et las. Poisseux du trop de chaleur. Quelques jeunes dégourdis font, les bras levés, de la

planche à roulettes. Des vieux s'arrêtent parfois pour les regarder glisser, si lestes, sur cette planche merveilleuse.

Montpellier reste pourtant une ville bourgeoise, avec ses vieilles maisons et ses hôtels particuliers du XVIII^e siècle.

Roland Pecout - Lo mercat de Cabol

Portulan es inspirat per lo viatge que faguèt l'autor en Afganistan a la fin de las annadas 70, abans los trebolèris de l'istòria recenta.

Totei lei merças, totei leis etnias, totei lei riquesas e totei lei pauretats. Lei teissuts van de la lana cruda de moton au damàs. Leis espícias, lei potingas, lo pebre e lo tè cantan mai fòrt que lei votz de la preissa. D'Indians ceremioníós tenon lei gròs comercis, estalats dins de botigas de fusta. Lei sordats an de bònas caras campanhòlas. De pichòts descamisats landan, tuertan un fonccionari coifat de la boneta d'astracan, que brama fòrt per mostrar son importància. Lo contaire o lo cantaire de la carrièra recampa a son entorn lei gents acoconats, que se gratussan lei cambas au ritme de la melopèia. Leis agachs se crosan, la moneda rotla de man en man, lo tè de boca en boca. I a de plaça per cadun dins aquela preissa. Una vièlha es per vendre una galina, une autre tres pèus de motons. L'ombra pesa, umidosa. De còps sòrtes au solèu au cap d'una androna. Lo flume Cabol t'esbarluga, negre e verd.

Toutes les marchandises, toutes les ethnies, toutes les richesses et toutes les pauvretés. Les tissus vont de la laine de mouton au brocard. Les épices, les substances médicinales, le poivre et le thé, chantent plus fort que les voix de la foule. Des Hindous cérémonieux tiennent les plus gros commerces installés dans des boutiques. Les soldats ont de bonnes têtes de campagnards, dans leurs uniformes tout reprisés. Des gamins déguenillés courent, heurtent un fonctionnaire coiffé du bonnet d'astrakan, qui crie bien fort pour montrer son importance. Les conteurs et les chanteurs des rues rassemblent autour d'eux les gens accroupis qui se grattent les jambes au rythme de la mélodie. Les regards se croisent, l'argent circule de main en main, le thé de bouche en bouche. Il y a place pour chacun dans cette presse. Une vieille vend un poulet, un jeune homme trois peaux de moutons. L'ombre se fait humide. La marchandise est le condensateur des flux sociaux. Parfois tu sors au soleil au bout d'une ruelle. Le fleuve Kaboul est éblouissant, noir et vert.

Portulan 1, 1978, 1èra edicion Vent Terral. Version inedicha revista per l'autor en 2002.

Version française inédite de l'auteur

Reinié Méjean - Balado dóu darrie vespre / Ballade du dernier soir

Souto un gros paro-plueio
coulour de maugo
un outougenàri de blanco barbasso
em' uno caro que de tant douço qu'èro estounavo
- uno caro coume n'en an
li sant dis enluminaire

o aquéli qu'au plus ges d'espèr –
fasié clanti d'uno ourgueneto
d'èr d'autre-tèms proun couneigu
mai qu'atrasien degun

Sus soun sèti plegadis
droulouno emé si brassalet de cascavèu
la mounino
lis iue ennebla
dóu làngui di sage
espeloufavo gravamen
de pistacho de terro
e tremudavo aquelo plaço
en une fiero mai o mens inteleitualo
ounte sus uno musico
de rebat jaunet rouge verd
li pintre li pouèto
de tóuti li caire dóu mounde
s'acampavon pèr se dire
sènso gaire lou crèire
« à revèire ! »
avans que d'èstre enroula
dins l'uno o l'autro
di chourmaio barbaro

Sous un vaste parapluie mauve
un barbacole octogénaire
de saint d'enluminure
ou de ceux qui n'espèrent plus
tirait d'un petit orgue à glaces
des airs d'autrefois bien connus
mais qui ne retenaient personne

Sur son pliant
le .singe aux colliers de clochettes
qui les yeux embués
d'une nostalgique sagesse
décortiquait drôlement
des cacahuètes
donnait à cette Place
un air de foire plus ou moins intellectuelle
où sur une musique populaire
de reflets jaunes rouges verts

les peintres les poètes
de tous les pays du monde
venaient, se dire « au revoir »" sans y croire
avant d'être enrôlés
dans l'une ou l'autre des hordes barbares

Reinié Méjean, *Balado d'a dos voues / Ballade à deux voix*, amb Marino Piazzolla, (bilingue), L'Astrado, Toulon, 1975

Annexe 3 - Enrasigament o nomadisme, trajectoire d'un écrivain occitan de la fin du XX^e siècle, Roland Pécout. M.J. Verny, pp. 269-276 [extraits].

Nous reprenons ici des éléments de notre étude sur *Portulan*, ce récit de voyage sous-titré « Itinéraire en Orient » pour inciter les enseignants à relire ces deux volumes de Roland Pécout. Outre le plaisir de la lecture, il y trouvera de nombreuses possibilités d'exploitation de textes propices à l'expression personnelle des élèves.

Nous avons retenu ici quelques extraits parmi les très nombreux évoquant des villes orientales et y avons ajouté quelques lignes de commentaire.

Villes et multitudes dans *Portulan* de Roland Pécout

Pécout aime les contrastes, son œuvre en témoigne qui ne se confine pas à une vision univoque du monde et des hommes. S'il se plaît à décrire, dans *Portulan*, la confrontation du voyageur au vide et à l'absence - souvent d'ailleurs simples apparences -, il propose aussi de l'architecture des villes, de leur organisation économique et sociale et des hommes qui les peuplent des tableaux variés et souvent des peintures saisissantes.

Les contrastes d'ailleurs existent, souvent violents, à l'intérieur même des villes orientales parcourues par l'écrivain : contrastes entre leurs quartiers anciens à l'architecture traditionnelle et leurs quartiers modernes à l'occidentale ou bien entre pauvreté et richesse ostentatoire comme c'est le cas pour Kaboul en Afghanistan à laquelle Pécout consacre un chapitre du premier volume (*Portulan I*, pp. 61-69).

Trois villes, notamment, étonnent le visiteur par le caractère artificiellement moderne de leur centre. Il s'agit d'Ankara, d'Islamabad et de New Delhi. La première décrite est Ankara, capitale administrative de la Turquie :

Dins Ancarà càmbras de mond, rescòntas lo Poder e lei miraus, la vila es pas que jardins d'ambassadas, bancas de marbre e d'aluminium, administracions, uniformes, foncionaris, veirina (*Portulan I*, p. 13-14).

[À Ankara, tu changes de monde, tu rencontres le pouvoir et ses miroirs, la ville n'est que jardin d'ambassades, banques de marbre et d'aluminium, administrations, uniformes, fonctionnaires, vitrines]

Le visiteur a l'impression de « changer de monde » par rapport aux cités traditionnelles auparavant découvertes, et s'aperçoit vite que cette modernité froide et clinquante n'est qu'une façade, destinée à masquer l'existence des banlieues grises et sales / dei banlègas grisas e plenas de brutici.

Une impression similaire de passage dans un autre univers lui est offerte par la ville d'Islamabad au Pakistan. Pour caractériser celle-ci, le narrateur emploie l'expression de « bout du monde », expression que l'on retrouve dans *L'Envòl de la tartana*⁹ pour désigner le lieu du chantier monstrueux imaginé par l'écrivain dans un paysage qui, par beaucoup de points, rappelle un lieu réel - du même nom - près de Saint-Guilhem le Désert dans l'Hérault. Il est évident que ce toponyme de Bout du Monde - comme l'expression reprise dans *Portulan* - est chargé de significations symboliques : l'achèvement, la finitude qu'il suppose est tout le contraire de l'obsession pécoutienne de l'ouverture de l'espace et de l'écoulement infini du temps :

Puèi, après quauquei quilometres d'auto-estrada, Islamabad es un bot dau mond. La capitala nòva, lo barri residenciau de la classa politica, estalaira au pè dei monts e en rara dei sèuvas sei carrièras d'angles drechs, sei bastiments blancs de burèus, de residèncias o d'ambassadas dins lo luxi dei jardin. (*Portulan* II, p. 20).

[Puis, après quelques kilomètres d'autoroute, Islamabad est un bout du monde. La capitale nouvelle, le quartier résidentiel de la classe politique, étale au pied des montagnes et en bordure des forêts ses rues aux angles droits, ses immeubles blancs de bureaux, de résidences ou d'ambassades dans le luxe des jardins].

La fonction essentielle d'Ankara et d'Islamabad est d'être des lieux de Pouvoir - la majuscule est de l'auteur à propos d'Ankara -, il en est de même de New Delhi dont la configuration ne surprend pas le narrateur :

Deli-la-Novèla : l'image dau poder se bastís de sequèncias esperadas, s'ordona de colonadas en grands escaliers, de rotondas simetricas en palais rectangulars, tot de peira-de-sable roja, negats dins de centenats d'ectars de tepa verda. Lo darnièr deis empèris, l'Anglès, i aviá installat i a cincanta ans aquèu centre de govèrn colossau, aquela epura tan racionala e tan deliranta que se legís coma una neuròsi de peira (*Portulan* II, p. 41).

[New Delhi : l'image du pouvoir se construit en séquences attendues, s'ordonne de colonnades en grands escaliers, de rotondes symétriques en palais rectangulaires, tout de grès rouge, noyés dans des centaines d'hectares de pelouse verte. Le dernier des empires, l'Anglais, y avait installé il y a cinquante ans ce centre de gouvernement colossal, cette épure si rationnelle et si délirante qui se lit comme une névrose de pierre].

Cette description, une fois de plus, utilise le paradoxe : l'excès de rationalité conduit au délire. La géométrie, à Islamabad comme à New Delhi, impose rigidité, ordre et symétrie. Plus de place pour la découverte et le hasard dont on sait la fonction dans l'imaginaire de l'auteur.

À l'inverse du malaise ressenti dans ces cités nouvelles, le narrateur évoque le plaisir et la sensation d'harmonie éprouvés dans des villes anciennes. C'est le cas d'Herat dont la description constitue le premier élément d'un polyptyque intitulé "Vilas" qui forme le chapitre 6 du premier volume.

[...]

D'autres villes évoquées dans *Portulan* ont [d]es caractéristiques d'oasis et sont un havre pour le voyageur. C'est le cas de Kandahar, présentée juste après Herat dans le premier volume sous un titre de chapitre révélateur : « Lo laberint e lo jardin » (Le

⁹ *L'Envòl de la tartana*, 1986, CRDP Montpellier, notamment le chapitre II : « Lo chantièr del bot del mond », pp. 16-20.

labyrinthe et le jardin). C'est à son propos que le narrateur se plaît à évoquer l'harmonie du caractère concentrique de son architecture, et l'abri rassurant qu'elle propose ainsi :

Se cada ciutat reproduís la concentracion de vida de l'oasis au dintre dau desert, cada ostau es una oasis au dintre de la ciutat. Lei demòras se clauson de parets de terra, reproduccion emblematica dau desert (Portulan I, p. 56).

[Si chaque cité reproduit la concentration de vie de l'oasis à l'intérieur du désert, chaque maison est une oasis à l'intérieur de la cité. Les demeures se clôturent de murs de terre, reproduction emblématique du désert].

Le narrateur aime à retrouver dans ces constructions les formes minérales naturelles ou végétales dont se sont inspirés les architectes, les mirabhs¹⁰ lui apparaissant comme des stalactites, ou même des figures du végétal, les minarets devenant des arbres :

Lei minarets son d'arbres quilhats au centre dei ciutats. Lei mirabhs esculprats d'estalactitas, lei gipariás dei salas, lei decòrs dei bazars, son la geometrizacion dei fantasmas de floriment, purificats, abstractizats a la flamba dau desert (Portulan I, p. 56).

[Les minarets sont des arbres dressés au centre des cités. Les mirabhs sculptés des stalactites, les plâtres des salles, les décors des bazars, sont la géométrisation des fantasmes de floraison, purifiés, rendus abstraits par la flamme du désert.]

[...]

C'est essentiellement dans le second volume qu'abondent les descriptions du grouillement des villes indiennes ou pakistanaïses surpeuplées qui provoquent le vertige du narrateur. C'est le cas de Peshawar et Rawalpindi, villes pakistanaïses qu'il présente ainsi :

... i a una preïssa de gens viestits de blanc, de centenats de mila de velós ròda contra ròda, de jeeps de l'armada e de bus que traucan dins la fola, de policièrs ai caireforçs que siblan e bracejan per ren, de tepas verdas long deï avengudas, comolas de gens assetats o que s'afanan, un vai-e-ven onte siás perdut, au pè deï immòbles a l'europenca e dei fòrts mogòls. [...] lei carrièras onte t'encalas au mieg dei passants e deï autòs sens poder mai avançar e lo bruch dau trepejar dei folas que cuerbon tota votz umana, te laïssan desvariat, sens amiras (Portulan II, p. 16).

[... il y a une presse de gens vêtus de blanc, de centaines de milliers de vélos roue contre roue, de jeeps de l'armée et de bus qui s'infiltrèrent dans la foule, de policiers aux carrefours qui sifflent et gesticulent pour rien, des pelouses vertes le long des avenues, pleines de gens assis ou qui s'agitent, un va-et-vient où tu es perdu, au pied des immeubles à l'européenne et des forts moghols¹¹. [...] les rues où tu t'arrêtes au milieu des passants et des autos sans pouvoir avancer et le bruit du piétinement des foules qui couvrent toute voix humaine te bouleversent et te font perdre tes repères].

Si les villes-oasis d'Afghanistan avaient du sens, si les faits et gestes de leurs habitants obéissaient à une harmonie des rapports humains au sein de laquelle l'étranger

¹⁰ Partie de la mosquée où l'officiant dit la prière, en général ornée de carreaux émaillés et de sculptures.

¹¹ La dynastie des Grands Moghols régna sur l'Inde de 1526 à 1858. On lui doit, outre la construction de marbre blanc du Taj Mahal des édifices de grès rouges.

venu en visiteur trouvait sa place, il n'en est pas de même des villes du Pakistan où l'auteur décrit, dans une sorte d'accélération, des gestes et mouvements dépourvus de signification. Il ne parvient pas à s'insérer dans ces cités et en vient même à perdre ses repères. Le Pakistan lui laisse d'ailleurs une impression totalement négative qu'il justifiera notamment par le poids écrasant d'un Islam non intégré au fond de civilisation du pays. Plus ambivalentes sont les impressions ressenties par le narrateur devant le grouillement des villes indiennes.

Dans [celles-ci], de nouveau, le mouvement des foules fait sens ; après une première impression d'incohérence, le narrateur prend conscience de l'organisation mystérieuse qui sous-tend le chaos apparent :

... un entrebescament fòu de veïculs e de còs, animats d'una mena de moviment brownian. Demòras un pauc l'esquina au mur mentre te frusteja lo charivari, sens que pòsques destriar çò qu'a d'uman e çò qu'a de maquinau. Puèi coma descurbiriás una lei dei particulas d'entre un sembla-caòs, t'avisas que cadun, tant preïssat fuguèsse, se sap reglar sus totei leis autrei, e nais d'aquí una coèrència d'ensem qui quitarà puèi de t'espartar mai te deixarà jamai, en Índia, dins l'indiferéncia (Portulan. II, pp. 32 - 33).

[... un entrecroisement fou de véhicules et de corps, animés d'une sorte de mouvement brownien. Tu restes un peu le dos au mur alors que le charivari te frôle, sans que tu puisses distinguer ce qu'il a d'humain et ce qu'il a de mécanique. Puis comme tu découvrirais une loi des particules au cœur d'une apparence de chaos, tu te rends compte que chacun, si pressé soit-il, sait se régler sur tous les autres et il naît de là une cohérence d'ensemble qui cessera ensuite de t'étonner mais qui ne te laissera jamais indifférent en Inde].

Il y a dans la présentation saisissante des multitudes misérables qui grouillent dans les villes indiennes, notamment Bénarès et Calcutta, une dureté sans fard, et le narrateur livre son impuissance devant ces gouffres de souffrance :

Siás assetat dempuèi pas gaire que lei mendicaires venon varalhar a ton entorn en cercles sempre mai resserrats. Un òme avança, ambé lei membres escorrejats ; una femna negròta, en dessota de la fam, ambé son nene que pòt pas ni plorar ni dormir ; un vièlh que garreleja, un autre sens atge que poiriá aver vint ans coma trenta ans o cincanta ans, ambé de pegomàs sus lei cambas, d'autreis ambé lei pès malauts ensacats dins de pelhas. Tot un pòble, sembla, de zombies, que caminan en se despatolhant de la terra a cada pas, e puèi quand son davans tu, dins aqueu còs manjat de ropilhas, tombat en dolilha, i a de vivent ren que leis uelhs. Dos grands uelhs onte s'es concentrat l'èime, e que te pompan lo sang, l'amor e l'òdi... (Portulan II, pp. 61 - 62).

[Tu es assis depuis peu lorsque les mendiants viennent rôder autour de toi en cercles toujours plus rapprochés. Un homme avance, les membres écorchés ; une femme noire, au-dessous de la faim, avec son bébé qui ne peut ni pleurer ni dormir ; un vieillard boiteux, un autre sans âge qui pourrait avoir vingt ans comme trente ou cinquante ans, avec des emplâtres sur les jambes, d'autres les pieds malades ensachés de haillons. Tout un peuple, semble-t-il, de zombies, qui marchent en se dépêtrant de la terre à chaque pas, et puis, quand ils sont devant toi, dans ce corps mangé par les guenilles, réduit en lambeaux, il n'y a de vivant que leurs yeux. Deux grands yeux où s'est concentré l'esprit, et qui te pompent le sang, l'amour et la haine...]